

Dans ce numéro : les batailles  
de la route à Copenhague



Si Schulte (au centre) sera lâché, Fausto Coppi, en troisième position, ne réussira pas à décrocher "Rik" Van Steenbergen (à droite), qui sera champion du monde des routiers professionnels.

(Photo de notre envoyé spécial Henri Letondal, ramenée de Copenhague à Paris par l'avion spécial de "But et Club").

**16**  
PAGES

LUNDI 22 AOÛT 1949  
N° 197

**LE CHAMPIONNAT DE FRANCE  
DE FOOTBALL A PRIS UN BON DÉPART**

En page 11, Lucien Gamblin révèle : "Sur 38 clubs  
"pros", 3 ou 4 seulement vivent sans concours extérieurs."

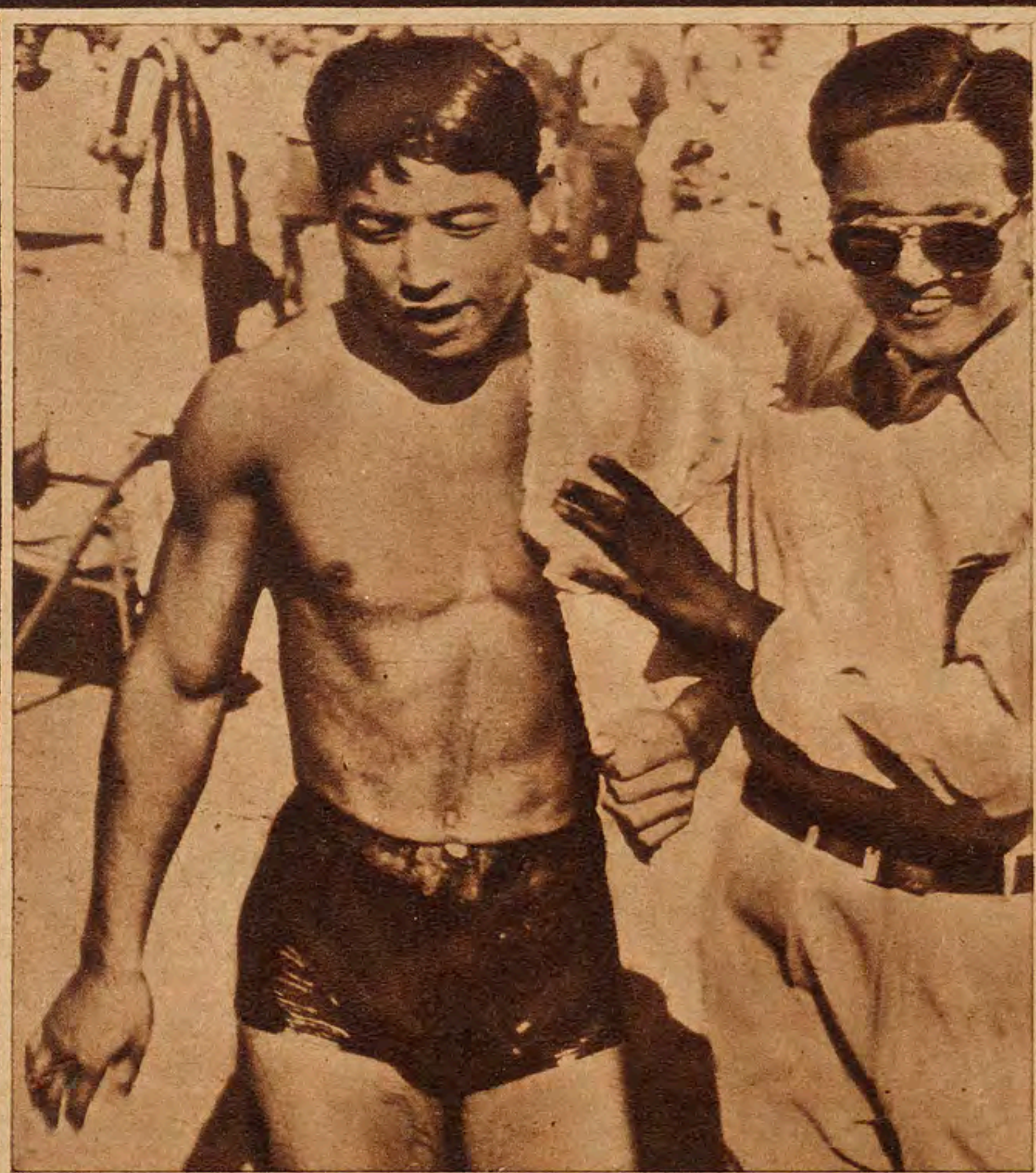
**20** frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs



**La grande vedette de la semaine a été un Japonais :**

## LE NAGEUR FURUHASHI QUI A PULVÉRISÉ 4 RECORDS DU MONDE EN TROIS JOURS...



Le Japonais Hironoshin Furuhashi a été la grande vedette des Championnats de natation des Etats-Unis qui se sont déroulés à Los Angeles. En trois jours, Furuhashi a battu trois records du monde : celui du 1.500 m. en 18' 19", celui du 800 m. qu'il ravit à Bill Smith, en 9' 40" 5 10 et celui du 400 m. (détenu par Jany) en 4' 33" 3 10. D'autre part, avec ses équipiers, il fut le principal artisan du record mondial du 4 x 200 en 8' 45" 4 10.

### IL Y A 20 ANS...

**par Bertrand BAGGE**

**L**es championnats du monde cyclistes 1929 n'ont pas failli à la tradition et, cette année encore, ils dominent par leur importance une semaine dénuée, par ailleurs, de manifestations majeures.

#### IL A SUFFI D'UN PNEU...

C'était au tour des routiers de se mettre sous les ordres du starter. Le circuit tracé dans les environs de Zurich était long de 200 kilomètres, et ne comportait guère que trois obstacles vraiment dignes d'être mentionnés : trois côtes respectivement situées au 35<sup>e</sup>, au 150<sup>e</sup> et au 165<sup>e</sup> kilomètre. Aucun pourtant ne joua un rôle décisif puisque ce n'est guère qu'à 30 kilomètres du but que se produisit la seule fugue importante de la course. Au passage à Brugg, Nicolas Frantz et Marcel Bidot s'enfuyaient. Ils avaient été jusque là les plus brillants et la victoire de l'un d'eux, qui apparaissait alors probable, n'eût mécontenté personne. Malheureusement, Marcel crevait et Frantz renonçait à poursuivre son effort en solitaire. Il se laissait rattraper et menait bon train dans l'espoir d'épuiser ses rivaux avant le but. A un mètre de la ligne fatidique, Frantz, qui surveillait l'Italien Binda du coin de l'œil, avait course gagnée,

mais il n'y avait pas que Binda pour menacer Frantz et, soudain, surgissant tel un diable de sa boîte, le Belge Ronsse, jetant son vélo sur la ligne, l'emportait d'un pneu, conservant ainsi un titre bien compromis quelques secondes plus tôt.

Les Français, battus, n'en ont pas moins réalisé une course très méritoire ; Marcel Bidot surtout, qui, sans sa crevaillon, eût pu mener à bien l'échappée qu'il avait entreprise avec Frantz. Hélas ! contre la malchance, il n'y a guère qu'à s'incliner...

#### QUELQUES VAINQUEURS PARMI D'AUTRES

La pluie ayant empêché le déroulement de la finale du championnat du monde de demi-fond pour laquelle sont qualifiés Krewer, Sawall, Benoit, Linart et Paillard ; un seul autre titre a été décerné au cours du week-end. C'est l'Italien Bertolazzi, champion du monde amateur sur route, qui l'a décroché. Nos trois représentants : Brossy (3<sup>e</sup>), Aumerle (5<sup>e</sup>) et Mouillefarine (10<sup>e</sup>) n'étaient peut-être pas dans leur meilleur jour, ils n'en ont pas moins, les deux premiers surtout, la consolation d'avoir terminé tout près du vainqueur.

Pendant que se disputaient les titres mondiaux, quelques routiers qui n'auraient pas déparé le lot des partants de Zurich, luttaient pour la première place entre Marseille et Lyon. Les frères Magne, Julien Moineau, Martin, Maclair et Demuyser étaient de ceux-là. Ce qui donne tout de même une certaine valeur au succès de l'outsider Léon Chêne, dont la fugue, à 25 kilomètres de l'arrivée, surprit tout le monde !

## AVEC LE CHAMPIONNAT DU MONDE SUR ROUTE



Dès le départ, le Français Varnajo s'est montré l'un des concurrents les plus combattifs du championnat du monde des routiers amateurs. On le voit sur la photo ci-dessus tentant de s'enfuir.

### SI JE NE M'ÉTAIS PAS ENFUI J'AURAIS GAGNÉ AU SPRINT !

**par Henk FANHOFF**

**Champion du monde sur route, amateur, 1949**

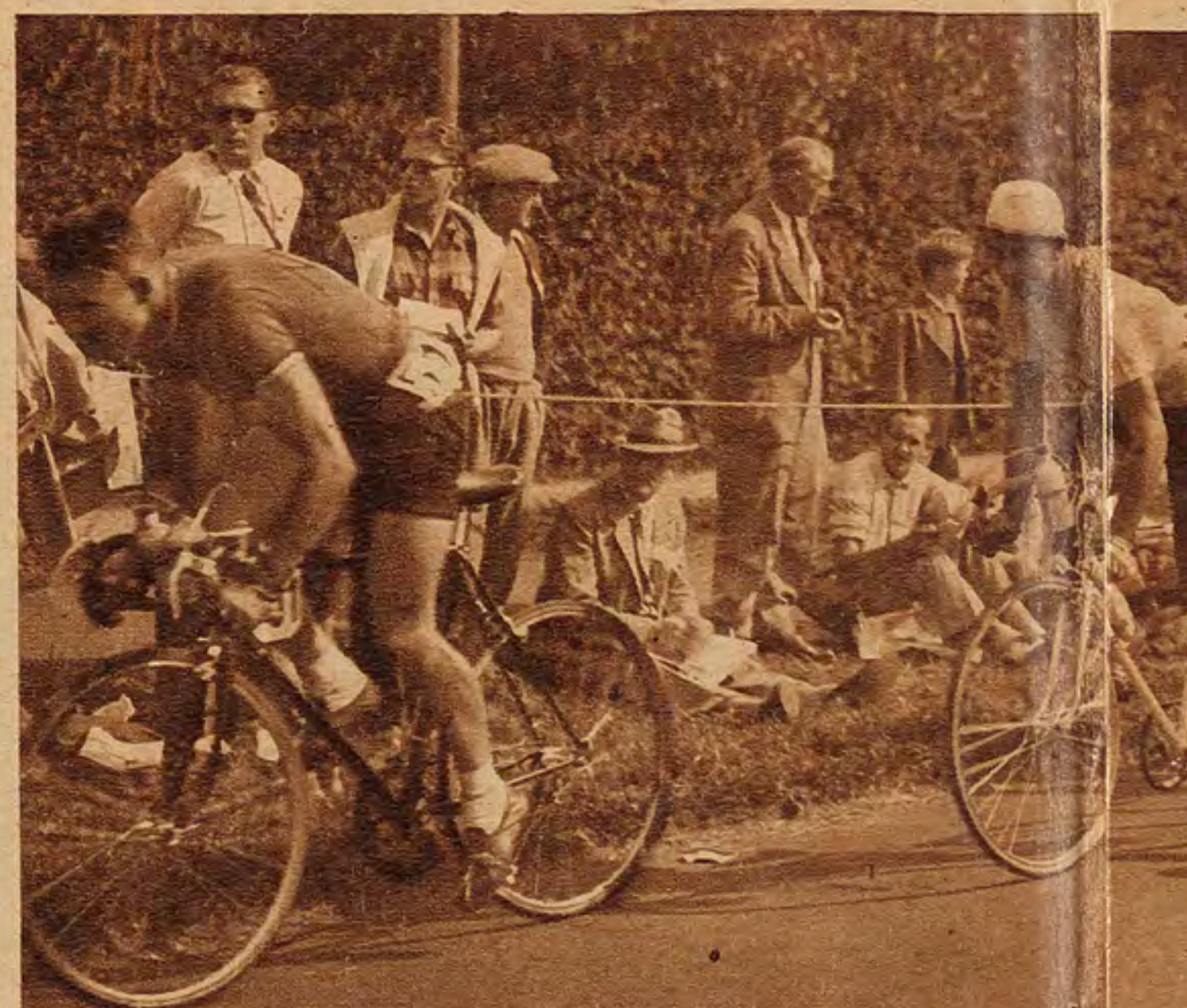
*Copenhague.* — Je me demande s'il y avait, au départ, un concurrent plus persuadé que moi de s'en sortir victorieusement ?

Ce n'est pas que je mésestimais mes concurrents, mais je me savais en grande forme. J'ai fourni, je le sais, quelques efforts inutiles, mais ce n'était pas pour faire acte de fantaisiste. Je me sentais bien et cela me faisait plaisir de secouer le peloton. Je n'ai marqué personne en particulier dans le peloton parce que je connaissais mes chances au sprint en cas d'arrivée en paquet. Si je me suis échappé, c'est uniquement parce qu'il devenait dangereux de laisser le Luxembourgeois Kass tout seul devant. Personne ne m'a suivi et c'est aussi bien mais je ne m'en suis pas tellement soucié, car j'étais à peu près certain de vaincre au sprint. C'est presque toujours de cette manière que je gagne mes courses en Hollande.

D'ailleurs, le sort me devait une revanche : l'an dernier, une chute m'avait éliminé près de l'arrivée aux Jeux Olympiques...

Il n'est pas dans mes intentions de passer professionnel car le cyclisme n'est pour moi qu'un divertissement et j'aime trop mon métier de dessinateur pour y renoncer.

(Recueilli par l'un de nos envoyés spéciaux : René de LATOUR.)

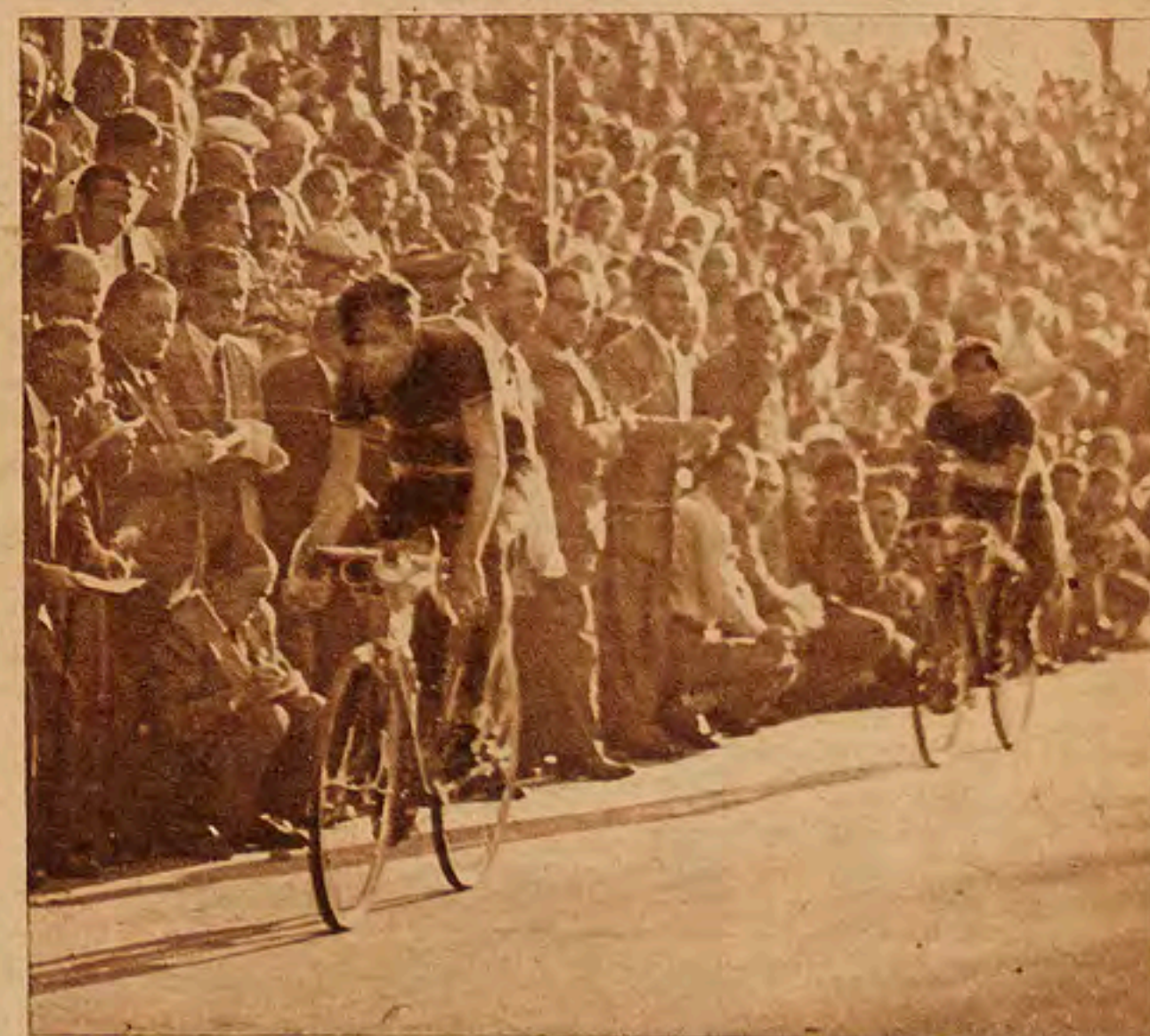


Le peloton fut souvent compact durant l'épreuve. Pendant plusieurs tours, on le vit passer groupé...



Au contrôle du ravitaillement, Labeyrie, qui amorça des attaques au début, prend sa musette au vol avec la dextérité d'un vieux professionnel.

### LE SACRE DU HOLLANDAIS



Le Hollandais Henk Fanhoff, qui a réglé son compagnon d'échappée, le Luxembourgeois Kass, gagne avec trois grandes longueurs d'avance.

**WATERPROOF STAINLESS** **ENVOI** contre remboursement ou mandat joint à la commande, échange admis **ENVOI CHRONOMETRIQUE**

**CHRONOMETRIQUE**

C 18	Homme, montre centrale	4.885 f.
H 18	Dame, verre optique	3.485 f.
A 18	Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique	10.950 f.
T 18	Homme, étanche de luxe, petite trotteuse	2.997 f.

**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS**  
106, RUE LAFAYETTE — PARIS



# AMATEURS, LES TROIS COUPS ONT ÉTÉ FRAPPÉS SAMEDI, A COPENHAGUE...

Le premier maillot arc-en-ciel est revenu à un Hollandais, le blond Fanhoff, dont Schulte lui-même prétend : " Ce n'est pas un grand routier "

L'ÉPREUVE A ÉTÉ TERNE ET LES FRANÇAIS N'ONT PAS FAIT PREUVE D'INITIATIVE

**COPENHAGUE.** — Un pauvre championnat du monde amateurs et un maillot arc-en-ciel qui ne parera pas le buste d'un grand athlète. Qui peut soutenir que le Hollandais Henk Fanhoff est d'une classe supérieure à celle de trente de ses concurrents ? Personne, pas même les Hollandais. Et Geeritt Schulte, venu en curieux, m'exprimait ainsi son opinion :

— Malgré sa belle course à Windsor au championnat olympique l'an dernier, personne en Hollande ne pouvait supposer que Fanhoff était susceptible de devenir champion du monde. C'est un démarreur, un coureur intelligent, très opportuniste, qui possède une excellente pointe de vitesse. Il gagne toutes les courses au sprint, mais il n'est pas un grand routier. Il préfère rester dans les roues. Mais il a beaucoup de coup d'œil.

Tandis que cet enfant d'Amsterdam à la chevelure très blonde, légèrement frisée, mais très désordonnée, signait des autographes, il répondit ainsi à plusieurs de mes questions :

— Il est possible que je passe professionnel, mais pas pour le Grand Prix des Nations, car je n'aime pas beaucoup les courses contre la montre.

L'artisan de la victoire de Fanhoff fut, il faut bien le dire, le Luxembourgeois Henri Kass, qui fit tout le travail après avoir démarré le premier et avoir réalisé le tour. Mauvais sprinter, il ne put, hélas ! en être le bénéficiaire.

Course décevante dans laquelle les nôtres manquèrent d'esprit d'initiative, de combativité. Seul Varnajo tenta sa chance, mais en isolé. Alain Moineau fit un effort tardif pour re-

— Nous étions trop marqués par les Italiens et les Belges pour faire quelque chose, répondirent-ils aux critiques du soir.

Peut-être, mais ils donnèrent trop, trois d'entre eux mis à part, l'impression de ne rien faire pour forcer le destin.

— Ils devaient tenter quelque chose dans les derniers tours, quitte à se « coucher », remarquait M. Joinard, en rentrant à son hôtel.

L'absence de vent, inusitée dans ce pays, rendit le parcours ridicule en enlevant la seule difficulté. Puisqu'il est admis de dire qu'au Danemark le vent remplace la montagne...

De l'un de nos envoyés spéciaux

**Gaston BÉNAC**

nir sur le groupe des 14 ; s'il avait rejoint plus tôt, il eut pu aider Varnajo dans son échappée. Et peut-être...

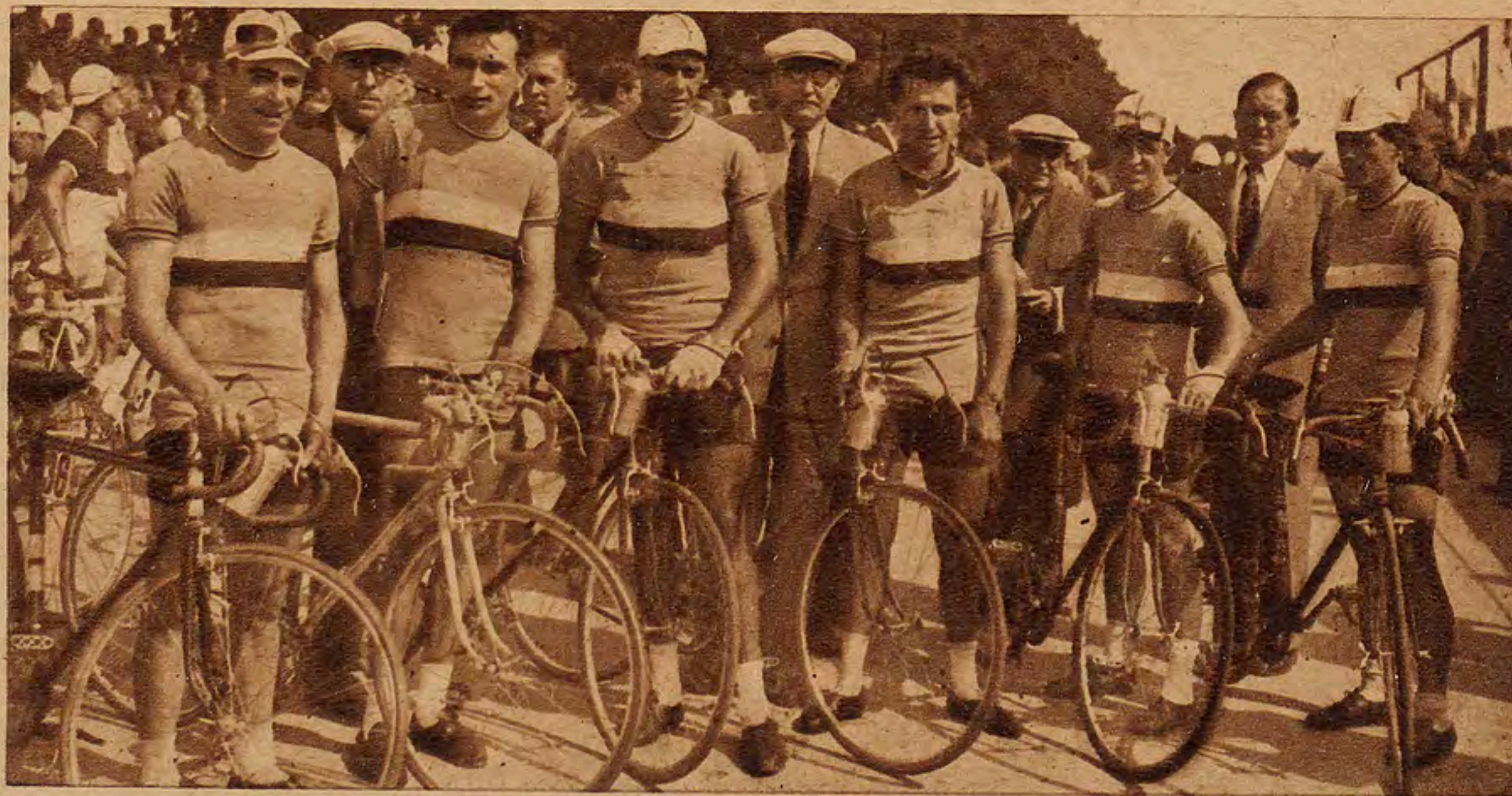
Quant aux autres, toujours en queue de peloton, sur la fin, ou ils bougèrent trop tôt, ou ils ne firent rien, Blusson mis à part, aucune entente, aucune liaison, des hommes en forme qui terminèrent sans être fatigués, mais des hommes qui manquèrent d'esprit d'initiative.

## CLASSEMENT

1. FANHOFF (Hollande), en 4 h. 55' 42" ; 2. Kass (Luxembourg), à une longueur ; 3. Vinken (Hollande), en 4 h. 56' 04" ; 4. Blusson (France) ; 5. Varnajo (France) ; 6. Bucher (Suisse) ; 7. Hans Bern (Suisse) ; 8. Hureau (France), tous même temps ; tous les autres coureurs sont classés 9<sup>e</sup> ex æquo dont, Moineau, Labeylie et Zozi.

## LES COUREURS FRANÇAIS (AVANT LE DÉPART), SOURIANTS OU CONCENTRÉS, ET CONFIANTS

Le départ du Championnat du Monde sur route amateurs va être donné dans quelques instants. Notre photographe a réuni nos représentants qui sont, les uns souriants, les autres concentrés, mais à coup sûr tous confiants en l'issue de la bataille. On reconnaît, de gauche à droite : Serge Blusson, Alain Moineau, Hureau, Zozi, Varnajo et Labeylie.



## LES MÊMES (APRÈS L'ARRIVÉE), FRAIS ET ROSES, MAIS BATTUS ET DECONFITS...

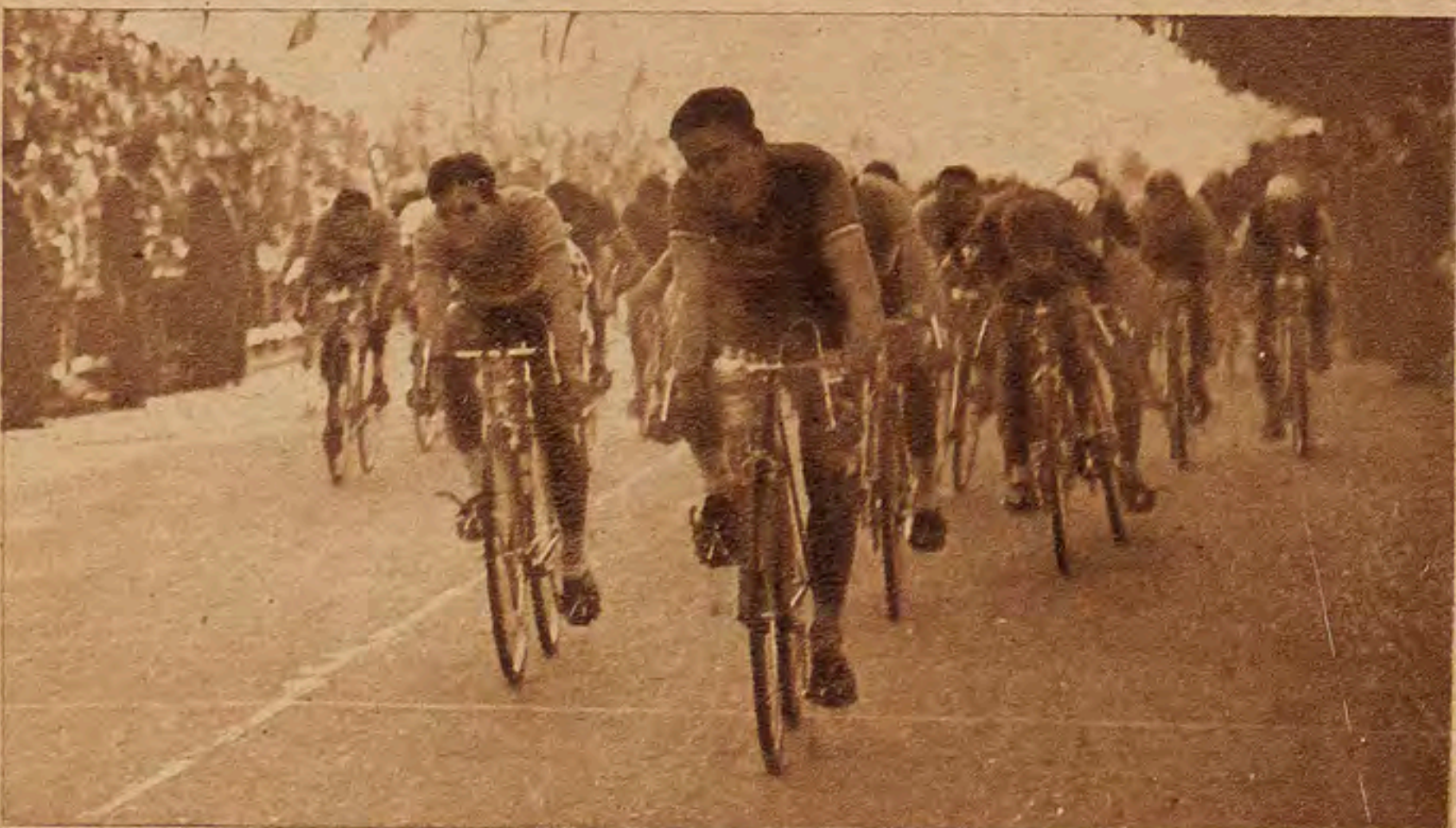
Les mêmes, la ligne d'arrivée franchie. Ils sont frais et roses, pour la plupart, mais battus et déconfits. De gauche à droite : Labeylie, Blusson, Zozi, Varnajo, Moineau et Hureau. Ils prétendront, les uns et les autres, qu'ils n'ont pas terminé fatigués. C'est d'ailleurs ce qu'on est en droit de leur reprocher. En se battant plus rageusement, quit-tes à terminer vidés, peut-être eussent-ils réussi à modifier la physionomie de la course.



...devant les tribunes, les représentants tricolores restant noyés en son sein. Ci-dessus, Hureau est en troisième position, surveillant ses rivaux.



Une autre échappée de Varnajo sur la fin du parcours qui ne devait malheureusement pas être couronnée de succès en dépit de ses efforts.



Déjà, Fanhoff et Kass ont franchi la ligne d'arrivée. Le Hollandais Vinken bat d'une demi-longueur le Français Blusson. Il masque Varnajo.

## HENK FANHOFF EN 3 PHOTOGRAPHIES



Encore tout ébouriffé, Fanhoff est porté en triomphe par quelques supporters.



Ceint de la couronne de lauriers et revêtu du maillot arc-en-ciel, Henk Fanhoff salue la foule.



# Le second titre mondial de Copenhague a récompensé **LE BELGE RIK VAN STEENBERGEN**

## LE PLUS VITE DES ROUTIERS PROFESSIONNELS

SUR UN CIRCUIT PLAT, FAIT A LA MESURE DE SON RIVAL, COPPI A ÉTÉ IMPUISSANT A FINIR DÉTACHE !

**COPENHAGUE.** — Autant le Championnat du Monde des amateurs fut peu concluant, autant celui des « pro » fut net, clair, sans bavures. Sur les six premiers coureurs au classement, cinq furent les meilleurs du lot, car ils furent des deux grandes échappées, de celle du matin et de celle de l'après-midi. Et le sixième coureur, le Belge Schotte, fut le courageux contre-attaquant de la dernière heure, désireux de conserver malgré tout son maillot de champion.

La logique l'emporte donc, puisque, sur un parcours plat, c'est l'homme le plus vite parmi les routiers européens, celui qui peut prendre deux longueurs à n'importe lequel de ses adversaires, qui l'emporte avec cette élocution indiscutable qui se traduit chez lui par, toujours, plusieurs longueurs d'avance.

Rik Van Steenberghe ne dépasse nullement le palmarès des championnats du monde sur route. De loin s'en faut. « Rik » est un bel athlète, extra-rapide, un démarreur-né qui est devenu un rouleur en attaquant, alors qu'autrefois il n'était qu'un simple opportuniste, mais un opportuniste admirablement doué.

### Kaers et Van Steen

On ne saurait, à mon sens, comparer Van Steenberghe, comme on le fait très souvent, à son compatriote Karel Kaers qui enleva lui aussi le titre de champion de la route sur un parcours également extra-plat, à Leipzig, et cela en 1934. Le puissant coureur de la Campine, lui aussi très vite au sprint, courut des Six-Jours et des courses de vitesse, mais sa carrière sur route fut, on le sait, extrêmement brève. Par contre Van Steen semblait plutôt délaisser un peu la piste pour s'adonner plus souvent aux joies de la route qui comporte pourtant beaucoup d'aléas.

Mais j'estime que dans ce domaine « Rik » a accompli d'énormes progrès et que le Tour de France lui a rendu un grand service en lui apprenant à lutter et à souffrir. Sans être un routier complet, car il lui sera toujours impossible, avec sa grande taille et sa position à vélo, de devenir un véritable grimpeur, Steen est aujourd'hui un grand routier lorsqu'il ne se présente pas de cois sur son chemin.

De l'un de nos env. spéciaux **Gaston BÉNAC**

Sa belle victoire, acquise par trois longueurs, et cela après avoir apporté une large contribution à l'effort des trois derniers survivants de l'ultime échappée, va ranimer la controverse sur le profil des championnats du monde. Cela d'autant plus que la Ligue Vélocipédique Belge s'apprête à récidiver l'an prochain, en offrant aux sprinters-routiers un parcours flamand aussi plat que celui d'hier.

### La défaite de Coppi

Il est certain que si les coureurs de Copenhague avaient dû monter trente-trois fois une côte au pourcentage moyen et assez longue, Coppi aurait réussi certainement à lâcher le Belge, ce qu'il ne put réaliser hier, Van Steenberghe n'étant pas un homme qu'on parvient à laisser sur place, dans la roue, lorsqu'on le trouve sur un parcours de plaine.

Non, Copenhague, pas plus que Leipzig, Zurich ou Reims, n'est de la vraie route. Et il faudra bien, un jour où l'autre, que l'Union Cycliste Internationale, ou cette Commission technique depuis si longtemps réclamée, se décide à ne sélectionner qu'un circuit assez dur, comportant quelques côtes sérieuses pouvant en un mot rappeler le plus étroitement possible un parcours routier. Sans cela, la course de kermesse continuera son cycle de dégâts.

Les lignes qui précèdent expliquent la défaite d'un Fausto Coppi, en très belle forme et grand animateur du championnat... une locomotive. Mais une locomotive ne lâche pas son tender lorsque la dénivellation n'est pas suffisante.

Kubler fit sa courageuse course habituelle, en contre-attaquant une première fois, en se joignant à l'ultime échappée de Coppi. Il me reste un devoir peu agréable à accomplir. C'est celui de critiquer sévèrement les Français qui semblent copier leur course sur celle des amateurs de la veille tant l'irrésolution

de plus de la moitié d'entre eux apparaissait navrante. On peut dire aujourd'hui avec quelque regret et en montrant quelque déception aussi que tous tentèrent leur chance, sauf les Français, dans ce Championnat du Monde qui fut aussi intéressant que celui de la veille avait été monotone. J'exempterai cependant de ce reproche le petit Diot qui sut fort bien intervenir dans la première échappée et qui, sur la fin, fut le seul à essayer de fausser compagnie au peloton, avec l'Italien Magni cependant.

### Les Français ne savent-ils plus attaquer ?

Moujica essaya bien dans le premier tiers de rejoindre, en compagnie de Kubler, le groupe des échappés. Mais il échoua à 100 mètres. Il soutint ensuite, après son abandon assez injustifié d'ailleurs, qu'il s'était senti de cet effort.

Mais comment expliquer pourquoi les nôtres restaient toujours en queue d'un peloton dont il leur était interdit de contrôler le sommet ? J'ai vu bien peu de vainqueurs de courses jouer sans arrêt au serre-frein !

Idée ne donna pas un coup de pédale plus fort que l'autre. Il resta toujours à l'arrière du peloton, sans manifester la moindre velléité de fuite. Son beau-frère Danguillaume mit toute sa coquetterie à enlever le sprint du peloton, ce qui prouve (circonstance aggravante) qu'il était très fort.

Quant à Rey il réalisa quelques efforts spasmodiques, et ce fut tout. Tous terminèrent très frais, comme leurs camarades amateurs, alors que dans un Championnat du Monde on doit réussir ou se coucher épuisé.

Qu'y a-t-il donc de cassé dans le moral des routiers français ?

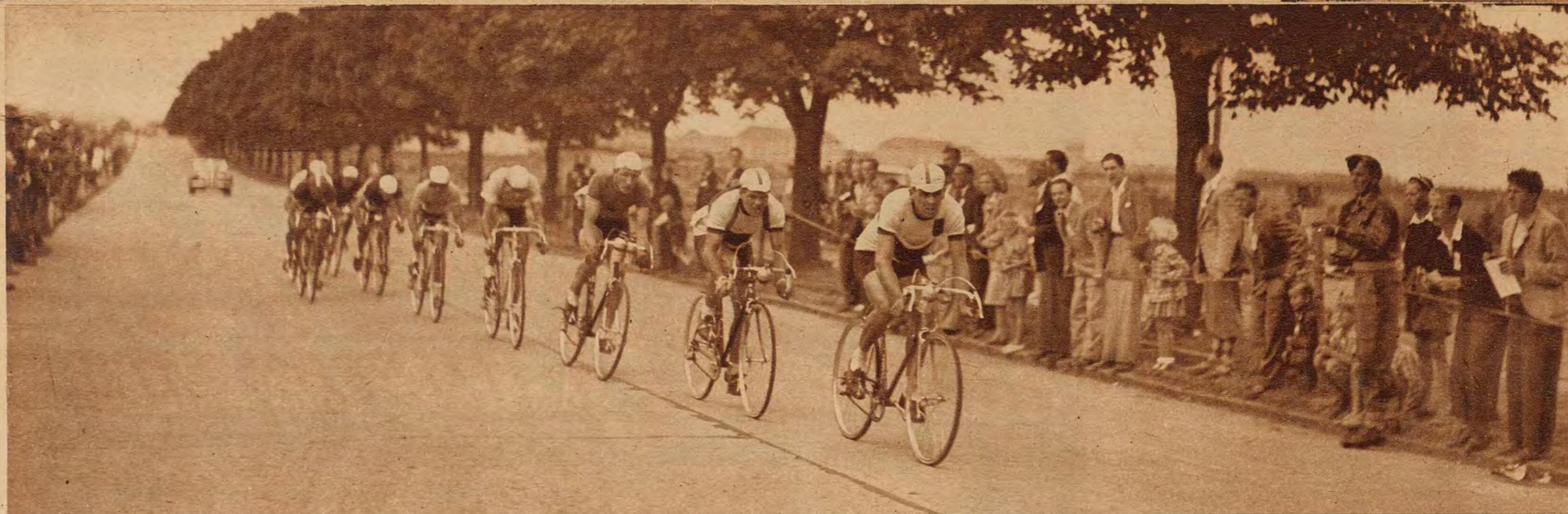
### LE CLASSEMENT

1. VAN STEENBERGEN (Belgique), les 290 km. 400 en 7 h. 34' 44" ;
2. Kubler (Suisse), à deux longueurs ; 3. Coppi (Italie), à trois longueurs ; 4. Schotte (Belgique), à 2' ; 5. Schulte (Hollande), à 2' 30" ;
6. Stettler (Suisse), même temps ; 7. Diederich (Luxembourg), même temps ;
8. Danguillaume (France), à 3' 55" ; 9. Magni (Italie), même temps ;
10. Idée (France), même temps ; 11. Diot (France), même temps.



Le départ du championnat du monde des routiers professionnels vient d'être donné et le peloton s'étire dans la légère côte qui représente la seule difficulté du parcours.

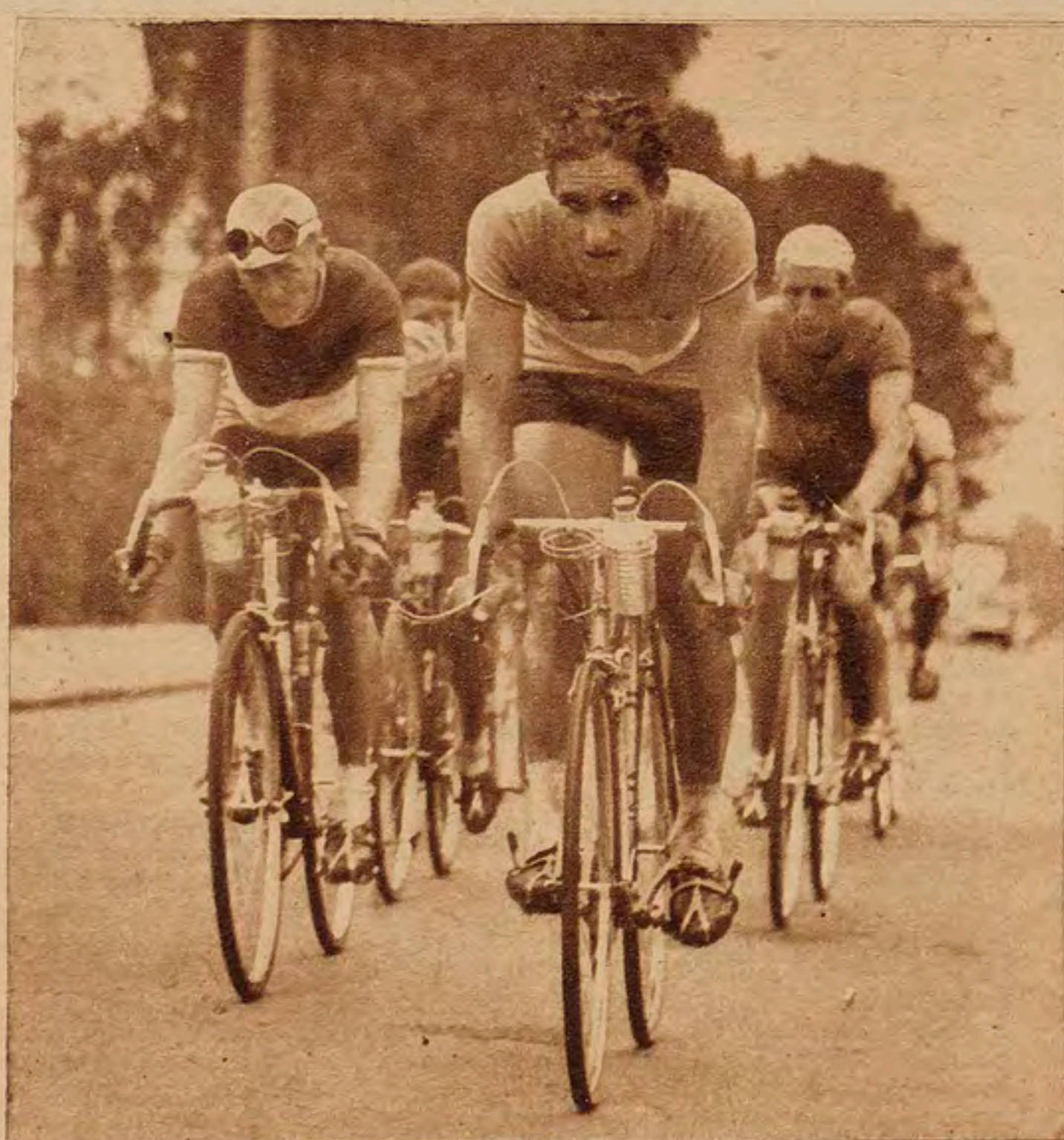




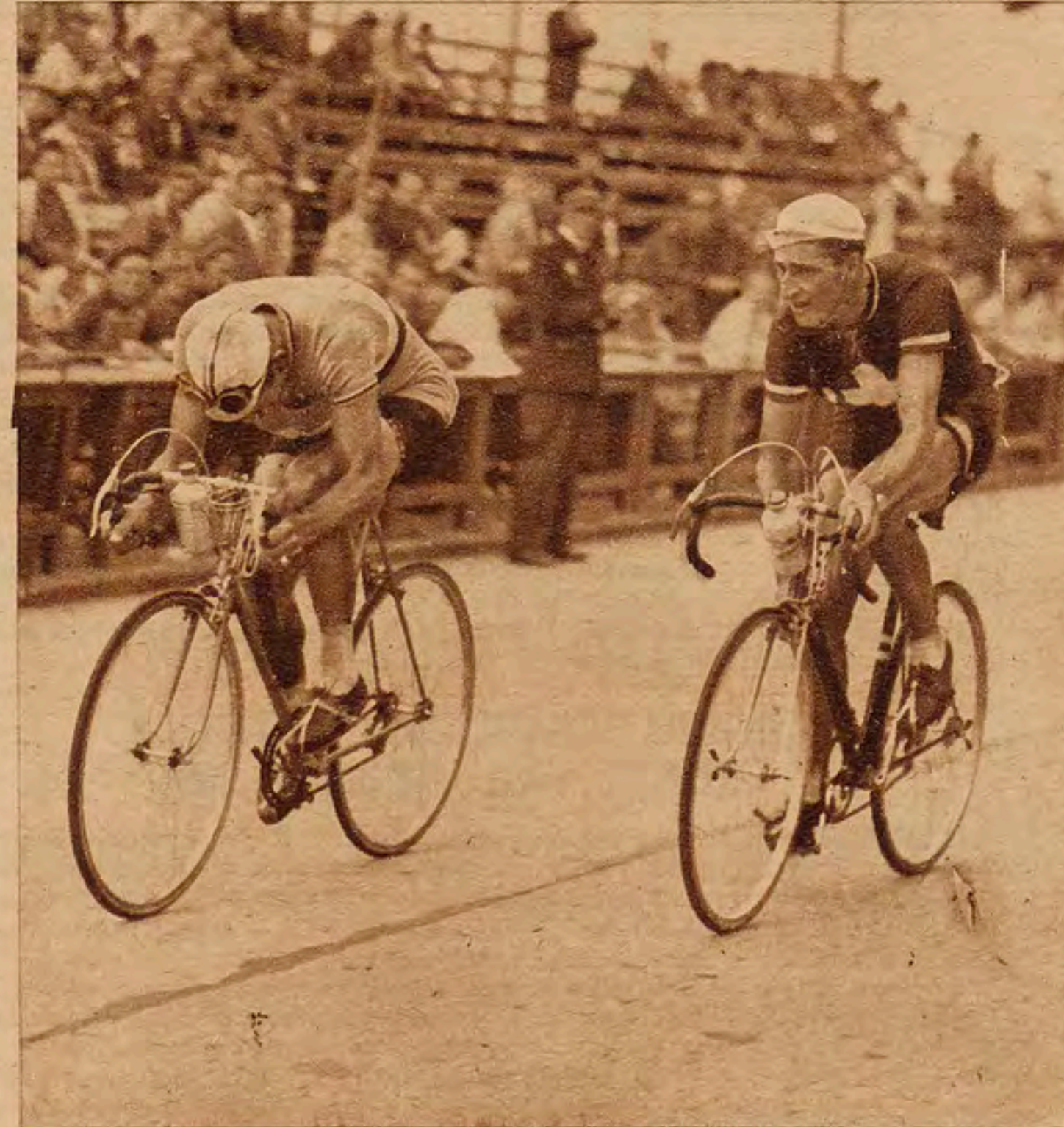
Après le troisième passage, la première échappée a été déclenchée. Les Belges Van Steenberghe et Ollevier (en tête) mènent à toute allure, suivis dans l'ordre par Schulte, Coppi, Maurice Diot, Diederich, Martini, Zakman et Stettler. En dépit de tous leurs efforts, ils seront rejoints peu après cette tentative. Et tout sera à recommencer...



Fausto Coppi n'hésita jamais à mener quand ce fut son tour. Le voici qui vire rapidement à la corde, suivi de Maurice Diot, heureux d'être à pareille fête.



A l'arrière, le robuste Moujica a pris la tête des poursuivants, inquiets d'avoir laissé s'échapper Coppi que les Français s'étaient promis de marquer.



Moujica, qui a remis sa casquette, effectue une percée désespérée en compagnie du Suisse Kubler. Ils échoueront. Mais Kubler sera plus heureux peu après.



Cette fois, c'est la bonne échappée. Celle qui, prenant corps après un regroupement, porte à l'avant de la course Van Steenberghe, Kubler, qui masque Stettler, Schulte et Coppi. L'arrivée est encore bien éloignée, une centaine de kilomètres, mais ces fuyards sont bien les meilleurs du lot et ils ne seront plus rejoints par leurs poursuivants.

**VOIR LA SUITE DU REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL HENRI LETONDAL PAGES 8 ET 9**





LES CONFIDENCES EXCLUSIVES DE LA RÉVÉLATION 49 :

# De mes débuts sans gloire au maillot jaune du Tour

par JACQUES MARINELLI

**P**OUR ne pas désobéir à Mithouard, je faisais, pour employer l'amusante image qu'il m'avait apprise, de « la patinette ».

C'est-à-dire que je n'accomplissais que le minimum d'efforts, toujours noyé au sein du peloton, laissant s'allonger le groupe lorsqu'un démarrage le secouait et revenant près de la tête lorsque le train était enfin tombé.

On ne fatigue guère de cette façon, mais il faut résister à l'attrait des boissons fraîches que le public tend parfois sur le bord de la route sans se douter qu'il cause souvent la perte de ses favoris en les tentant de la sorte.

A l'arrivée à Boulogne, j'appris que Callens devenait maillot jaune ; je reculais d'un cran, Lambrecht conservant évidemment la seconde place.

J'étais content de moi : j'avais à peine bu, juste de quoi ne pas mourir de soif...

## A LA PLACE DE TACCA, J'AURAI AGI COMME LUI

Il n'était toujours pas question de faire de moi un leader intégral d'équipe et je le comprenais. Ce n'était pas ma faible avance sur Tacca, par exemple, qui pouvait faire admettre à ce dernier qu'il devait se tenir à ma disposition.

A sa place, j'en aurais fait autant. En somme, j'étais assez satisfait de mon début dans le Tour, mais je ne pouvais m'empêcher d'être inquiet. N'avais-je pas un peu trop exagéré dans mes efforts et n'allais-je pas payer chèrement ce que certains considéraient déjà comme des coups de folie, mais qu'on aurait très bien admis d'un autre ?

Peu de temps après mon arrivée à Boulogne, on m'apprit une nouvelle qui me peina et m'ennuya à la fois : Louis Thiétard, notre capitaine de route en quelque sorte, s'était brisé la clavicule et avait été emmené à l'hôpital. Comment a-t-il pu continuer à rouler dans cet état jusqu'à l'arrivée, je me le demande encore ? Avec Louis Thiétard, que je me retenais pour ne pas l'appeler Monsieur, tant sa longue carrière riche en exploits m'en imposait, disparaissait un de mes atouts majeurs.

Je crois, en effet, qu'avec son expérience, il aurait, sans doute, pu discerner que mes audaces étaient surtout dues à l'excellence de ma forme et ne devaient pas être comparées à un suicide.

Je ne me doutais pas, en prenant le départ de la quatrième étape Boulogne-Rouen, que j'allais encore avoir à fournir un effort qui allait faire autant jaser.

## TEISSEIRE M'ENCOURAGE DANS LA CHASSE AU « PALETOT »

Il faisait chaud. Si je considérais cette température comme particulièrement désagréable, je savais aussi qu'elle serait mon allié à la condition de ne pas boire. Encore une fois je pédalais avec tant d'aisance que c'est tout naturellement et sans en souffrir que je me mêlais illico aux attaques que portaient Chapatte, Guy Lapébie, dans un très bon jour, Le Strat, Diot, Mahé, Fachleitner, Teisseire, Lambrecht et Apo Lazarides.

Dans sa Jeep, Fernand Mithouard était partagé entre la satisfaction de me voir toujours aussi actif et la crainte que je ne brûle la chandelle par les deux bouts. Il aurait, sans doute, désiré que je profite de l'occasion de me rapprocher de la tête au classement général sans trop payer de ma personne. C'était plus fort que moi : il fallait que je bagarre...

A 60 kilomètres de l'arrivée, nous n'étions plus guère qu'une poignée qui s'amenuisa encore avec les crevaisons de Lambrecht et de Guy Lapébie. Il ne resta bientôt plus avec moi que Teisseire et Maurice Diot : Teisseire qui me faisait une impression énorme, Diot qui fronçait les sourcils, entrevoyant déjà une victoire d'étape.

Je savais, par les suiveurs, que ma chance d'endosser le maillot jaune à l'arrivée était grande et, pour ne pas laisser échapper cette aubaine, je fournissais largement ma part de travail.

Tout en fonçant à une allure de locomotive, Teisseire me criait, de temps à autre :

— Roule, même... Si tu veux l'avoir, ton paletot. J'y allais de bon cœur, je vous le jure. Et, comme il

n'entraînait nullement dans mes intentions, ni surtout dans mes possibilités, de « chatouiller » Teisseire et Diot au sprint pour le gain d'étape, je n'avais aucun intérêt à me réserver. Encore une longue côte, quelques virages... un juron derrière moi... Diot venait de crever. J'eus de la peine pour lui, mais, en même temps, je songeais aux 30" de bonification que la seconde place, qui ne pouvait plus m'échapper désormais, m'apporteraient.

Le bonheur des uns...

## LUCAS : « ÇA ALORS, TU NOUS ÉPATES... »

Je me souviendrai longtemps de cette arrivée à Rouen, de tous ces inconnus me bourrant de claques sur les omoplates et hurlant leur joie.

Moi, je ne disais rien, mais n'en pensais pas moins. J'ai beau être calme, malgré mes origines italiennes, lorsqu'on m'a enfilé sur le dos le maillot jaune et qu'il m'a fallu poser et reposer dix fois de suite pour satisfaire les photographes, je ne pouvais m'empêcher de me rappeler une chanson que j'avais entendue fredonner par Bach. Le refrain disait, si je m'en souviens bien :

« On a beau faire le malin, ça vous fait tout de même quelque chose... »

Je ne faisais pas le malin, je me laissais emporter par cette vague de popularité subite, un peu grisante par tous ces gens qui m'auraient ignoré si j'avais été 48<sup>e</sup> et qui se découvraient soudain mes supporters les plus acharnés.

Je me suis retrouvé enfin dans le calme de ma chambre, tout seul avec mon bon Lucas, qui ne savait que dire :

— Eh bien ! ça, alors, tu peux dire que tu nous épates... Le maillot jaune était là étalé sur mon lit. Je ne rêvais donc pas.

Je me rendais bien compte que je n'étais pas plus fatigué que tous ceux que j'avais vus passer la ligne, tandis que j'étais tiraillé dans tous les sens. Ainsi donc ce n'était pas plus difficile que ça d'être maillot jaune du Tour ?

Un peu plus tard, avec sa froide lucidité, Fernand Mithouard vint bavarder avec moi et, surtout, envisager la conduite à tenir dans l'avenir.

Lui ne sautait pas au plafond de joie. Sans doute, était-il, sans vouloir l'avouer, un peu fier d'avoir le maillot jaune dans son équipe, mais il se rendait bien compte qu'il ne fallait pas accorder à cet exploit partiel plus d'importance qu'il n'en avait.

— C'est long, c'est dur le Tour, mon petit Jacques, me dit-il. Et j'avoue que cela m'effraie un peu de te voir te dépenser autant. Ce qui compte, vois-tu, c'est d'arriver à la montagne en bon état et non comme un moribond. Souviens-toi de Bartali l'an dernier. On le croyait mort. Il se réservait...

Je n'étais pas Bartali et ne pouvais avoir les mêmes ambitions que le « campionissimo ». J'étais bien satisfait de ce qui m'arrivait, même si ce devait être bref et sans lendemain.

— Ce que je crains, disait encore Mithouard, c'est que tu veuilles défendre ce maillot jaune et que tu te tues à répondre aux démarrages. D'autres que toi n'ont pu résister à ce régime.

Je savais que l'expérience de mon guide ne pouvait être mise en doute, et je n'étais, évidemment, pas sans inquiétude quant à l'avenir. Néanmoins, je le tranquillisais et le rassurais en lui affirmant combien je me sentais dispos.

— C'est très bien, reprit alors Mithouard, mais promets-moi de rester tranquille demain. L'étape est longue. Tu as besoin de repos, même sans t'en rendre compte. Je promis tout ce qu'il voulait.

## TACCA ATTAQUE, COPPI RÉPOND...

Pourtant, lorsqu'à 20 kilomètres après le départ de Rouen, je m'aperçus que Tacca avait attaqué et que Coppi répondait, mes mollets me démangèrent. D'autres rappelaient Mireille. Et hop, nous v' là repartis ! comme chantait Mireille.

Une fois le peloton bel et bien lâché, je fis le bilan des forces en présence.

Je vois Coppi pédaler devant moi, ses longues pattes fines tombant comme si son pédalier attaquait dans le vide.

Pas mal ça, un rouleur pareil ! Puis il y avait Tacca qui ne devait pas être enchanté de me voir là, bien que nous fussions de la même équipe.

Il y avait encore Bernard Gauthier, ce grand escogriffe de Kubler, Brambilla, Dupont, Dussault, Camellini. Oh ! Oh ! ça se dessinait assez bien. Nous roulions « en dedans », c'est-à-dire sans trop forcer, en gardant toujours une réserve d'énergie. Ça pouvait durer longtemps de cette manière et je ne me faisais aucun souci, car je savais bien que si nous prenions des minutes au peloton, nous ne nous fatiguions guère plus que ceux qui roulaient en groupe. Notre petite aventure à nous était réglée comme du papier à musique.

— A toi, à lui, à moi...

Chacun de nous couvrait deux à trois cents mètres, au jugé, s'écartait, retombait dans le sillage de son prédécesseur, toujours le même. Ça manquait peut-être de fantaisie



Fausto Coppi, qui s'était échappé en compagnie de Marinelli, s'est accroché avec ce dernier en voulant saisir une canette. C'est la cinquième étape, Coppi qui regarde sa machine d'un air désespéré parlera d'abandon.



mais j'étais en tout cas très heureux de pouvoir, tout à mon aise, analyser le style de Coppi, le disséquer. C'était donc ça ce fameux phénomène dont le monde cycliste parlait avec tant de respect et d'admiration. Ce qu'il avait réalisé me laissait rêveur. Et je ne me lassais pas de voir avec quelle légèreté, quelle aisance il accomplissait le moindre geste sur son vélo. Il roulait droit comme un i, rivié sur sa selle, sans le moindre déhanchement. Je regardais ses bras maigres, ses mains à peine posées sur le guidon qu'elles ne serraient jamais, qu'elles caressaient juste... Parfois, je me portais à sa hauteur et nous bavardions. Je ne savais trop quoi lui dire, car je craignais paraître vouloir lui soustraire ses secrets d'entraînement.

Nous roulions inlassablement. Des renseignements nous arrivaient de l'arrière. Six minutes d'avance, sept, huit. Nos affaires allaient bon train et, pour ma part, je ne regrettais plus l'aventure dans laquelle nous nous étions lancés un peu follement semblait-il.

Brambilla, Dussault et Camellini disparurent. Nous n'étions plus que quatre à nous relayer, car en bon équipier tricolore, Bernard Gauthier ne menait jamais afin de ne pas augmenter le retard que Teisseire, second du classement général, prenait sur moi au fil des kilomètres. C'était de bonne guerre.

## COPPI M'AVOUE :

### « C'EST FOU, MAIS JE SUIS CUIT... »

Un moment donné, j'eus soudain l'impression que Coppi affichait une certaine lassitude. Les yeux creusés, les yeux brillants, il paraissait non pas peiner, car il possédait un style si pur que la fatigue n'est jamais chez lui autrement visible que sur son visage, mais ne plus avoir un moral de vainqueur.

— C'est fou ce que nous avons fait là, finit-il par me confier. Comment te sens-tu ? Moi, je suis cuit. Si seulement « ils » pouvaient nous rattraper...

Durant quelques secondes, je me suis demandé si Coppi parlait sérieusement. C'était bien vrai ! Le ressort de Fausto était brisé. Cette interminable échappée sous un soleil de plomb avait peu à peu endormi son énergie, comme elle commençait à liquéfier la mienne.

Le maillot jaune et l'idée que j'allais sans doute augmenter sérieusement mon avance m'aidait à tenir éloignées toutes velléités de « lever le pied ».

Normalement, j'aurais dû être fier de voir Coppi, le grand Coppi, accessible comme n'importe lequel d'entre nous à la défaillance physique ou même morale. Or, cette baisse soudaine d'énergie qu'il connaissait ne me réjouissait pas, au contraire. Je me disais :

— Si lui, Coppi, est déjà « cuit », je sais ce qui me pend au nez... Et ce sera sans doute terrible.

Déjà, il me semblait que nous roulions moins vite (ce n'était sans doute qu'une impression).

## L'ACCIDENT : COPPI RESTE LA...

Lorsque l'accident arriva, je sais cependant que mes réflexes ne fonctionnèrent pas très rapidement. Fausto avait voulu prendre au passage une canette de bière que nous tendait une femme... j'étais à ses côtés, épaule contre épaule, son guidon à dû se mettre en travers...

Un cinquième de seconde plus tard, nous étions par terre, tous les deux, nos vélos enchevêtrés. J'étais cependant bien plus énervé que lui, tandis que j'essayais le plus rapidement possible de réparer les dégâts. Ma chaîne était sautée et je pris posément le temps de regarder si aucune autre avarie n'allait encore m'attarder. J'ai dû rester quelques instants à voir si Coppi repartait. Puis j'ai filé, persuadé qu'il allait rejoindre notre groupe après avoir changé de machine. Ce n'est que le soir à l'étape que j'ai appris qu'il avait dû attendre la voiture de Binda et qu'il avait été en grande difficulté, à deux doigts de l'abandon.

Ainsi donc, il n'avait pas joué la comédie lorsqu'il m'avait déclaré qu'il n'en pouvait plus.

Que serait-il arrivé sans cette chute ? Nul ne le saura jamais. Se serait-il cramponné par fierté autant que par courage ? Ou aurait-il laissé filer notre groupe, sans excuses, en admettant sa défaite ?

J'ai pu rejoindre Kubler, Tacca, Gauthier et Dupont et nous avons repris le collier. Il restait, si mes souvenirs sont précis, encore 150 kilomètres à couvrir pour atteindre Saint-Malo. Nous avons tenu...

Près de l'arrivée, nous nous sommes réveillés. Il n'était plus question de rouler comme des automates, mais de gagner l'étape.

Et Bernard Gauthier, qui n'avait pas mené un centimètre (je ne le lui reproche pas, c'était normal), se mit en devoir de secouer notre petite troupe par de furieux démarrages.

Je crois bien que je me serais décidé à le laisser partir si je n'avais pas été énervé par un journaliste grenoblois qui criait à Bernard Gauthier des encouragements que je jugeais immérités.

Et je me décarcassais afin de ne pas le laisser manger les marrons que nous avions tirés du feu.

Gauthier eut beau se démenier, il ne put jamais se détacher. Notre sprint sur la piste de Saint-Malo revint à Kubler. Quoi de plus normal ?... Je n'avais pas sprinté. A quoi bon ? J'étais très las. A l'hôtel, je me rendis enfin compte que ma chute, bénigne sans doute, avec Coppi, m'avait causé une sourde douleur à la cuisse gauche, douleur que je n'avais pas ressentie dans le feu de l'action. Cependant, le docteur Mathieu, qui vint me rendre visite, calma mes inquiétudes.

Mon avance au classement général devenait coquette : 14' 58 sur Magni. Ça commençait à devenir sérieux...

Naturellement, l'histoire Coppi était commentée sous tous les angles.

— S'il n'était pas tombé, il serait second du classement général, disaient les uns. Et le Tour serait déjà virtuellement gagné. Il a de la chance le « môme » Marinelli...

## SANS LE VOULOIR :

### UNE BONNE ÉTAPE CONTRE LA MONTRE

Je savais par les inévitables « courants d'air » que Coppi avait été très déprimé moralement par cette étape et que Binda avait dû user de persuasion pour l'empêcher de reprendre le chemin de l'Italie.

Je n'irai pas jusqu'à dire que Mithouard était furieux de ma nouvelle escapade. Il était surtout inquiet et n'osait pas me dire qu'il s'attendait d'un jour à l'autre à me voir payer cherement mes folies. Le lendemain, il n'eut pas besoin de me chapitrer pour m'obliger à rester tranquille dans l'interminable étape Saint-Malo-Les Sables qui traversait entièrement la Bretagne.

Pour s'y détacher, il aurait fallu se montrer singulièrement courageux puisque malgré la distance de 305 kilomètres, la moyenne y fut de 35 km. 252. Ce qui n'empêcha pas plusieurs journalistes de déclarer que le peloton s'était traîné...

Drôle d'allure pour des escargots !... Aux approches des Sables, nous lâchâmes partir celui qui avait eu le plus d'audace et le meilleur esprit de décision : Deledda.

Je n'aurais pas bougé un petit doigt pour l'en empêcher. Je commençais à prendre goût à ce tour d'honneur que le

public réclamait à l'étape, au maillot jaune. Voilà qui paie de bien des moments difficiles.

Vint l'étape contre la montre sur les 92 kilomètres tout plats des Sables à La Rochelle. Pour ne pas changer, il faisait chaud.

— Roule « à ta main », m'avait recommandé Mithouard. C'est dur contre la montre, et les minutes qu'on peut y prendre coûtent cher en fatigue. De toute façon, tu n'espères pas y battre Coppi, n'est-ce pas ?

Fichtre non...

Lorsque j'appris mon temps, le soir à l'arrivée, après une séance de train qui ne m'avait pas semblé excessivement pénible, j'étais assez satisfait. J'avais concédé 7 minutes et demi à Coppi la locomotive. Mais, sauf Kubler, j'avais repris du temps à la plupart de ceux qui m'intéressaient, même à Magni, Dupont, Ockers et Teisseire. Et pourtant je n'avais pas été avantageé puisque à aucun moment je n'eus de point de mire. Allons, décidément, mes affaires n'allaient pas si mal que ça.

## MES ÉQUIPIERS NE SONT PAS AUTOUR DE MOI : J'EN AURAIS PLEURÉ...

L'étape La Rochelle-Bordeaux fut sans grande histoire. Je m'étais bien juré d'attendre désormais la montagne sans bouger, et lorsqu'à 30 kilomètres de l'arrivée, Guy Lapébie se fut sauvé avec Van Steenberghe, Caput, Tacca, Diot et Desbats, je savais bien qu'ils ne pouvaient pas prendre grand'chose à notre peloton qui ne s'amusait pas, lui non plus.

Le lendemain changement de décor. Après une ballade au milieu des pins, il fallut escalader, une fois passée la frontière espagnole, plusieurs côtes très courtes, mais raides, et qui donnaient à Caput, notre collectionneur de devises étrangères, l'occasion de prendre un paquet de pesetas qui mettait un peu de beurre dans les épinars de l'équipe verte.

Moi, je n'avais rien fait d'autre que suivre et... avoir un peu plus chaud que les autres, car une crevasion m'avait attardé au moment où la bagarre éclatait. Lucas et Idée m'avaient attendu et au cours de la chasse j'avais pu me rendre compte que lorsqu'il fallait faire un effort, mes jambes répondaient très bien.

Caput avait gagné et n'était pas peu fier d'avoir une fois encore empli notre escarcelle de belle manière. Nous avions, en fait, gagné plus d'argent qu'aucune autre équipe. Dupont et Ockers s'étaient un peu rapprochés de moi, mais je me consolais en me disant qu'il était matériellement impossible de contrôler tout le monde.

Plus qu'une étape avant d'atteindre les Pyrénées ! Une étape très dure avec des côtes à n'en plus finir et une chaleur, je ne vous dis que ça.

Je caressais déjà le rêve d'atteindre les Pyrénées avec mon maillot jaune sur le dos lorsque, patatras !...

Ça commença par une échappée dont nul n'aurait pu prévoir la suite. Pourtant, lorsque j'appris qu'elle comprenait Magni, Fachleitner, Impanis et Biagioni qui, lui, ne devait certainement pas rouler pour ne pas augmenter le retard de Bartali et Coppi, je ne pus m'empêcher de songer qu'avec un tel trio de rouleurs ça pouvait sentir le roussi pour moi.

Il aurait fallu que je réagisse immédiatement avec l'aide de mes équipiers, des meilleurs d'entre eux. Mais, ainsi que je vous l'ai déjà dit, il n'était pas question que les verts se groupent autour de moi pour me protéger comme le faisaient sans barguigner les équipiers de Coppi et de Bartali. Ils étaient un peu partout dans le peloton, sauf à mes côtés. J'en aurais pleuré... J'essayais bien de temps à autre d'en récupérer un ou deux et de les amener en tête du peloton, mais je sentais que c'était peine perdue. Mon maillot s'en allait fil par fil sans que je puisse faire quoi que ce soit pour le retenir. Le groupe acceptait sa défaite et ce n'était pas seulement que j'allais pouvoir endiguer la fougue déployée à l'avant par Impanis, Fachleitner et Magni.

Adieu mon trophée !... A Pau, j'ai dû le céder, mais pas de gaieté de cœur, à Magni.

— C'est aussi bien comme ça, me dit Mithouard. Si tu l'avais gardé encore plus longtemps, tu te serais cru obligé de bagarrer à tous les coins de rue et je ne t'aurais pas ramené à Paris. Maintenant, te voilà tranquille. A Magni tous les soucis...

## J'AI EU BIEN DU MAL AU DÉBUT DES PYRÉNÉES

Le jour de repos me fut-il favorable ? J'en arrive à croire que je ne me sens bien que lorsqu'il s'agit de rouler quotidiennement. J'avais les jambes lourdes en quittant Pau, et tandis que nous roulions sans hâte vers les Eaux-Bonnes, j'appréhendais déjà de me trouver dans l'Aubisque.

Dès les premiers lacets, je compris que le héros de la journée n'allait certainement pas être Marinelli. Je me sentais tout faible avec l'estomac tout barbouillé au point que je m'arrêtai au car de la Croix-Rouge pour demander aux infirmières du... bicarbonate de soude.

Pendant ce temps, Coppi s'envolait, tout là-haut... J'étais vraiment découragé et je ruminais des pensées sombres.

— C'est bien ça, me disais-je : je paye mon maillot jaune et tous mes efforts du début. Ils avaient raison ceux qui me criaient casse-cou.

Pourtant, mes forces revinrent. Je fus moins minable dans le Tourmalet et beaucoup mieux dans Aspin et surtout dans Peyresourde où je remontais en les comptant (ça m'occupait l'esprit) quinze concurrents encore plus mal en point que moi. J'avais repris un peu de terrain à Magni mais Fachleitner, qui avait très bien monté, m'avait pris la seconde place. J'avais été « moche », mais ce n'était pas la catastrophe, et comme ma fin d'étape avait été nettement meilleure que mon début, je me rendis compte que ce que je prenais pour une lassitude générale n'était qu'un accident, une mauvaise digestion. Robic, malgré sa victoire, était encore à un quart d'heure et c'était surtout cela qui m'intéressait, car je ne visais plus rien d'autre que la place de premier Français. Mon avance sur Bartali était de dix minutes, de onze sur Coppi ; ils allaient avaler ce retard en se jouant.

Pour tout le monde, la courte étape Luchon-Toulouse fut un repos relatif, et si Van Steenberghe décida d'y accomplir un bref effort sur la fin pour s'enfuir avec une poignée d'hommes et enlever un sprint qui ne fit cette fois l'objet d'aucun commentaire désobligeant, tous les autres se contentèrent d'une séance de train soutenue, mais sans à-coups, tant les domestiques italiens s'y entendaient pour éviter toute surprise à leurs seigneurs et maîtres en roulant au maximum de leurs possibilités. Allez donc démarrer lorsque le peloton roule déjà à 40 à l'heure.

J'attendais les Alpes sans trop de crainte. Quelque chose me disait que je m'y comporterais mieux que dans les Pyrénées. Je continuais à faire très attention à mon régime et j'entraînais chaque jour ma volonté à ne boire que le strict nécessaire, malgré la chaleur intense qui sévissait. A Nîmes, Emile Idée, déchaîné, avait gagné l'étape et sans une crevasion, Muller aurait pris peut-être la seconde place tant il était fort lui aussi. Ma décision de ne pas me mêler aux tentatives m'avait joué ce jour-là un vilain tour, car Dupont s'était rapproché, me reprenant d'un seul coup quatre minutes et venant presque me talonner. Je craignais sa régularité aussi bien en montagne qu'en plaine.

A Marseille, rien de changé. Goldschmidt avait gagné grâce à un coup d'audace. Il faut bien dire aussi que le

peloton n'avait guère réagi.

Comme le lendemain lorsque nous longions la « Grande Bleue » de Marseille à Cannes, sur une route où le goudron fondait, Lazardès en avait profité pour s'enfuir avec une poignée de courageux dont Emile Idée qui s'était juré de gagner une seconde étape et de profiter de sa condition vraiment brillante. Il trouva Keteleers sur son chemin et si j'en crois « Mimile » qui ne put taire sa colère à l'arrivée, ce dernier n'aurait jamais dû gagner, car il avait prié ses adversaires de ne pas le lâcher. Ce qui, en toute honnêteté, implique un désistement normal au moment du sprint.

J'avais terminé assez fatigué. Cette chaleur m'accablait. Il me fallait une belle force de caractère pour ne pas engloutir en trois gorgées les canettes qu'on me tendait et me contenter de m'humecter la bouche et de me verser le reste dans le cou.

## JE ROULE A CANNES DURANT LE JOUR DE REPOS

J'aurais donné je ne sais quoi pour aller me plonger dans la mer.

Cannes, jour de repos, jour néfaste... J'en étais de plus en plus persuadé, et c'est pour ne pas laisser mes jambes se rouiller que je décidai d'aller couvrir 35 kilomètres tranquillement, l'après-midi, en direction d'Antibes. Je suis bien persuadé qu'on a dû me critiquer vertement, mais je savais ce que je faisais et pourquoi je le faisais. De toutes façons, il était impossible que je monte les Alpes plus mal que je n'avais monté les Pyrénées, et cette évasion de l'hôtel où les visiteurs bien sympathiques sans doute, mais qui ne se rendaient pas compte qu'ils me prenaient mon repos, ne pouvait pas me faire de mal.

Je rentrais frais et dispos de ma promenade. Je m'étais bien amusé en entendant les réflexions des gens qui me voyaient passer et m'identifiaient grâce à mon numéro de cadre.

Penses-tu que c'est Marinelli, entends-je parfois. Les coureurs du Tour sont bien trop morts de fatigue pour sortir un jour de repos.

Je n'avais jamais vu les Alpes et j'ouvrais tout grands mes yeux lorsque nous quittâmes Cannes pour aller avaler Allos, Vars et l'Izoard dont certains de mes coéquipiers m'avaient fait un épouvantail.

Je me sentais à l'aise et je n'étais pas mal placé du tout lorsque nous attaquâmes les premières pentes d'Allos. Une crevasion m'obligea à un sérieux effort pour recoller, et lorsque Coppi, Bartali, Robic et Lazardès décidèrent de forcer l'allure, je ne pus partir avec eux. Il faisait froid et mes doigts crispés au guidon étaient gourds. Vars ne fut pas un calvaire pour moi et je me trouvais bien aise de ne passer au sommet de l'Izoard qu'à 10' 40 de Coppi et Bartali et à 3' 38 de Robic.

## A QUELQUES SECONDES DU MAILLOT JAUNE

A l'arrivée, j'appris que j'étais 3<sup>e</sup> au classement général, à 1' 24 de Bartali et à 2' seulement de Coppi.

J'enrageais... Je suis bien persuadé que si j'avais été renseigné sur cette situation, j'aurais pu aisément regagner ces quelques secondes et reprendre ainsi le maillot jaune.

Je me croyais assez loin et j'avais descendu prudemment, veillant surtout à éviter la chute en dégringolant l'Izoard. J'avais également perdu un temps précieux en mangeant posément.

Je ne prétends évidemment pas que cela aurait changé quoi que ce soit au classement final du Tour, mais j'aurais aimé connaître la satisfaction de retrouver, ne fût-ce que pour une seule étape, mon maillot jaune.

J'enregistrais néanmoins un résultat : on commençait à me prendre au sérieux dans mon équipe et à se rendre compte que le hasard n'avait rien à voir avec ma régularité. Depuis Paris, j'attendais encore la grosse défaillance qui devait, si j'en croyais les pessimistes, me remettre à ma vraie place : celle du débutant que j'étais.

L'étape Briançon-Aoste confirma bien pour moi l'impression ressentie la veille d'être de plus en plus fort et plus sûr de moi au fur et à mesure que le Tour se prolongeait.

Je ne pus sprinter avec Coppi, Bartali, Robic et Lazardès pour l'attribution des bonifications et j'assistais en spectateur des premières loges à l'empoignade au sommet du Mont-Genèvre où nous passions tous groupés pour entrer en Italie.

Au col suivant, le Mont-Cenis, j'étais encore plus à mon aise puisque, derrière Tacca et Geminiani enfuis, je me payais le luxe de battre Coppi. J'avais bien vu Bartali « dérailler » juste sous mes yeux pour passer sur son 16 dents, mais j'avais réagi à retardement. Sur son démarrage, il m'avait pris dix longueurs ! Dans l'Iseran, j'avais eu un avertissement sérieux en m'accrochant à Coppi et Bartali ; ça faisait « mal aux jambes » de les suivre et je me jurai bien de monter dès lors à mon allure et non à la leur.

*Marinelli*

Copyright by Jacques Marinelli and BUT ET CLUB.

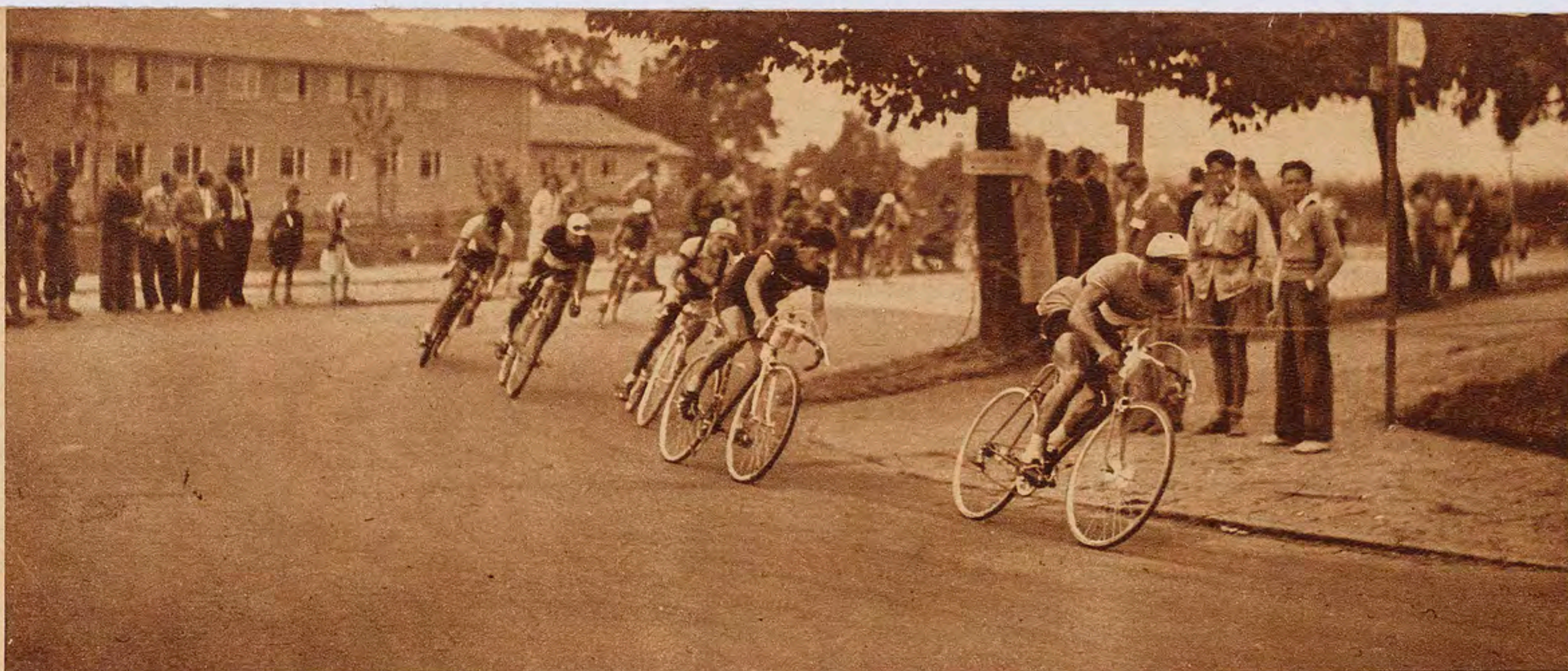
## LA SEMAINE PROCHAINE :

Enfin, c'est le Parc, l'accueil de Paris, mes parents, mes amis...

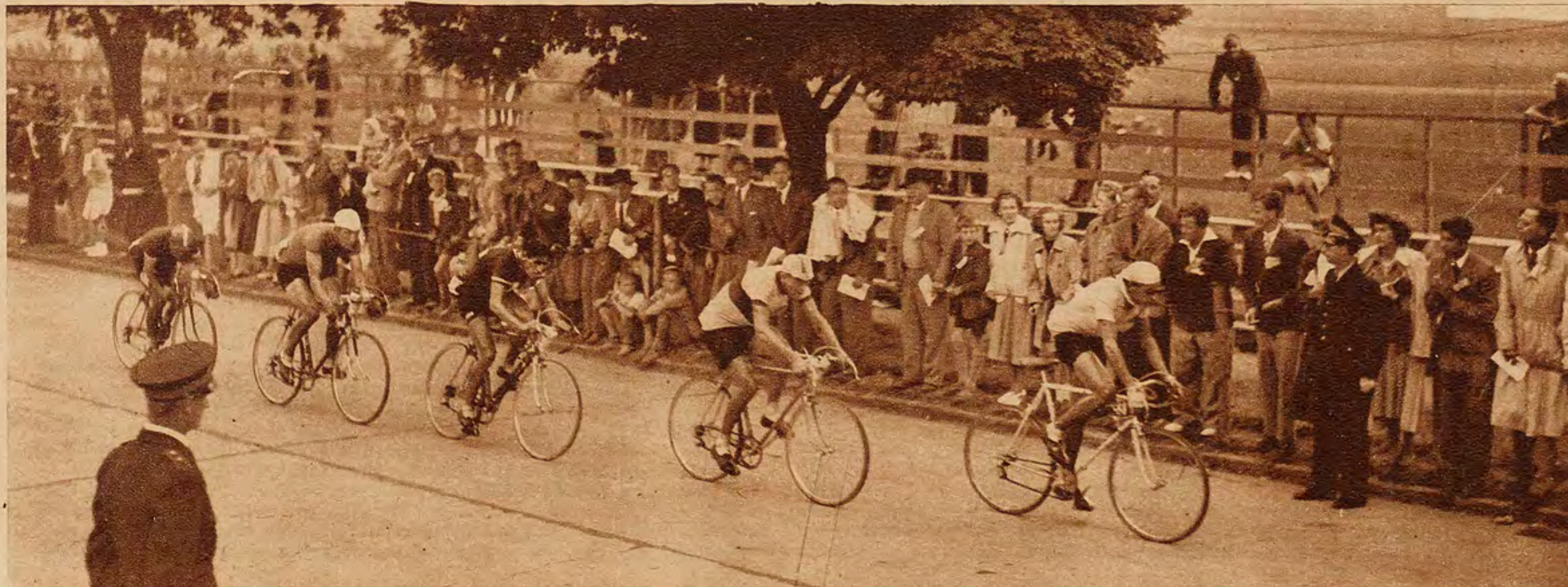


Marinelli, qui a fini à Briançon deuxième des Français, est réconforté après l'arrivée.

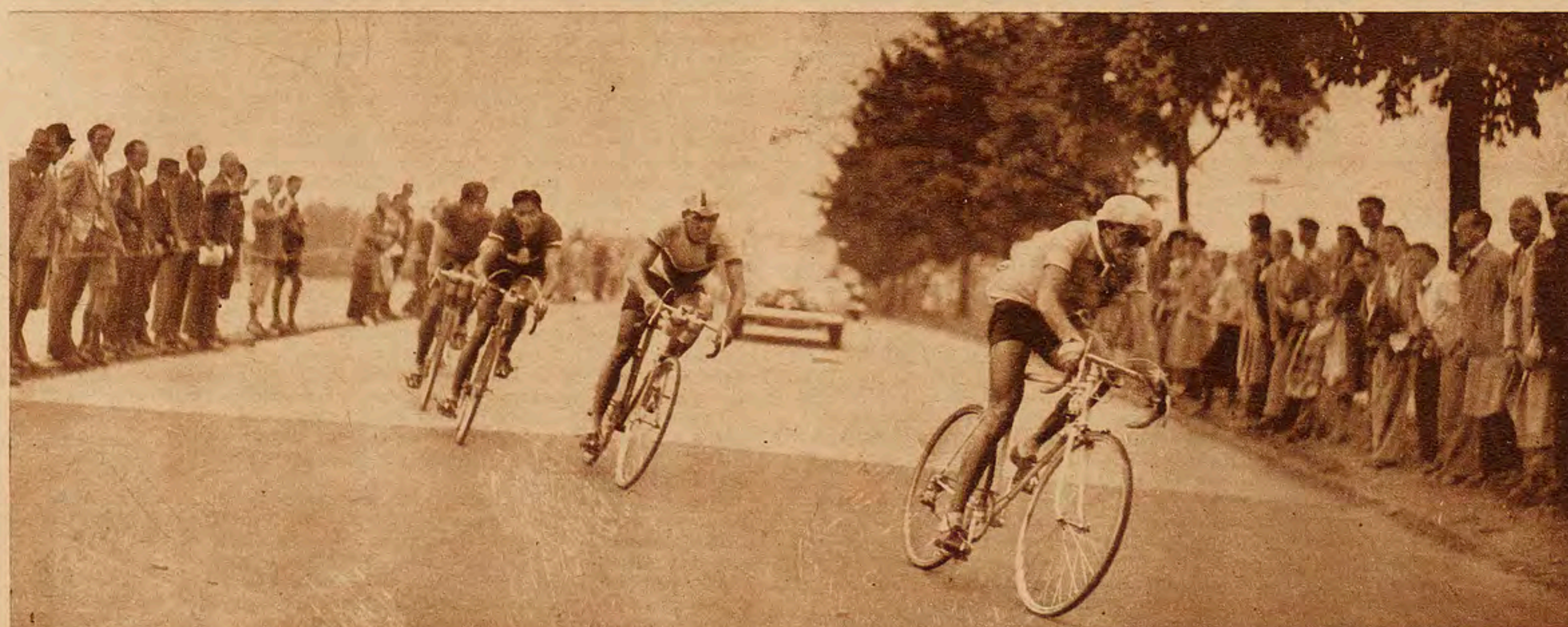




Quand il se rendit compte que les fugitifs augmentaient leur avance et que l'affaire était des plus sérieuses, Camille Danguillaume (en tête) secoua à plusieurs reprises le groupe des attardés, mais il était, alors, trop marqué pour réussir.



A l'avant, les choses allaient bon train. Coppi (suivi par « Rik » Van Steenberghe, Kubler et Stettler) passe, en danseuse, devant les tribunes de fortune à peu près vides. Stettler commence à peiner très sérieusement et bientôt il sera lâché.



Stettler a disparu. Et puis, ce sera le tour de Schulte. Coppi toujours en tête ne manque pas une occasion d'activer. Van Steenberghe et Kubler ne se laisseront pas manœuvrer, seul Schulte (en 4<sup>e</sup> position) se relèvera " vidé " par ses efforts.

## JE CRAIGNAIS PLUS CREVAISON QUE LE

par **RIK VAN STEENBERGHE**  
Champion du monde des routiers professionnels

Copenhague. — Je ne sais pas si c'est le Tour de France qui m'a doté de la forme que je possède actuellement, mais il est certain que j'ai rarement pédalé avec autant de facilité qu'aujourd'hui.

Le parcours était évidemment bien fait pour me plaire, puisque je n'ai pas, c'est bien connu, une prédilection marquée pour les côtes.

Lorsque nous nous sommes trouvés cinq en tête et dès que j'eus la certitude que nous roulions tous bien trop vite pour que le peloton puisse nous rejoindre, je me mis à ressentir une frousse intense. Pas de mes adversaires, que je savais devoir battre au sprint, sans trop de peine, mais de la crevaillon toujours possible.

Un simple ar...  
perte du sillag...  
suffi à me met...  
alors fourni tou...  
montre jusqu'à...  
que je ne leur...  
mètre... au cor...  
Il y a bien lo...  
occasion comm...  
grande.

J'ai eu tout...  
dois le reconnai...  
rouleurs de la...  
et Schulte à côté

(Recueilli par l...)



Robic (à g.) et Moujica qui viennent d'abandonner s'es...  
content leurs malheurs à nos envoyés spéciaux R. De

## SHOTS, PARADES, BONDS ET REBONDS, LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE FOOTBALL 49 50,



STADE FRANÇAIS-RENNES (3-1) : Le Rennais Henneguin s'est opposé à une descente de Ranzoni.



Penalty contre Rennes. Arneadeau, masqué par le goal rennais Pinat, vient de shooter. En dépit de sa détente, Pinat sera finalement battu. C'est le premier but du Stade Français qui ouvre ainsi le score.



Au centre du...  
le ballon à G



S PLUS UNE  
E LE SPRINT...

STEENBERGEN  
routiers professionnels

Un simple arrêt de quelques secondes, la perte du sillage de Coppi et Kubler aurait suffi à me mettre knock out, car ils auraient alors fourni tous deux une course contre la montre jusqu'à l'arrivée et je me doute bien que je ne leur aurais pas repris un centimètre... au contraire.

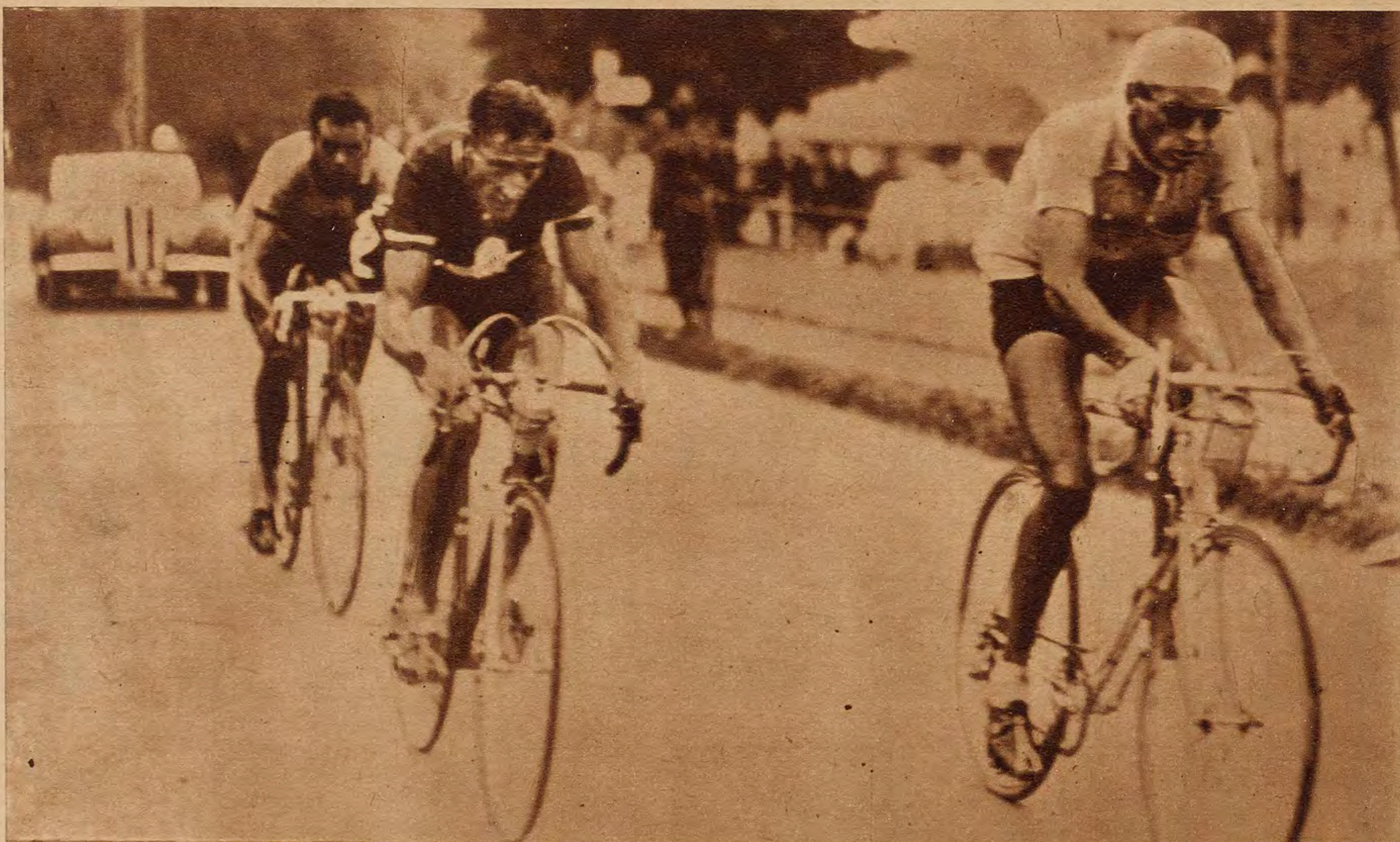
Il y a bien longtemps que j'attendais une occasion comme celle-là et ma joie est grande. J'ai eu tout pour réussir et surtout, je dois le reconnaître, la présence des meilleurs coureurs de la course. Avec Coppi, Kubler et Schulte à côté de soi, que ne ferait-on pas ?

Recueilli par l'un de nos envoyés spéciaux  
René de LATOUR.



Le cycliste s'estimant trop surveillé, les envoyés spéciaux R. De Latour et G. Bénac.

Le dernier quart d'heure de la course en quatre téléphotos transmises de Copenhague



Ça y est : Schulte n'est plus là... Le dernier quart d'heure de la course est entamé. Coppi même encore. Il mènera toujours. Il mènera en vain. Le Suisse Kubler et le Belge Van Steenbergen le suivront comme son ombre jusqu'à un kilomètre de l'arrivée, comme ils le suivent ici...



A l'arrivée, courageusement Schotte a réussi à se détacher : il est trop tard.



Le sprint : Van Steenbergen gagne relevé, par plusieurs longueurs.



Et c'est l'apothéose, Kubler (à gauche) et Rik Van Steenbergen, l'un et l'autre souriants, sont portés en triomphe.

49 50, COMMENCÉ DEPUIS QUELQUES HEURES, NOUS TIENDRA EN HALEINE JUSQU'AU 21 MAI



Au centre du terrain, la bataille fait rage et les Rennais Hennequin et Sellin ont sauté tous deux pour ravir le ballon à Guttierrez. A gauche, de dos, Favre. A droite, Guérin et Rouillon qui s'arrête dans sa course.



Jean Cambot dégage du pied avant que Guttierrez ait eu la possibilité d'intervenir.

SUITE DE NOTRE REPORTAGE PAGES 11, 12, 13 ET 16



POUR LA PREMIÈRE FOIS, " L'ŒIL MAGIQUE " VOUS MONTRE COMMENT A ÉTÉ BATTU LE RECORD DU MONDE DU LANCEMENT DU DISQUE

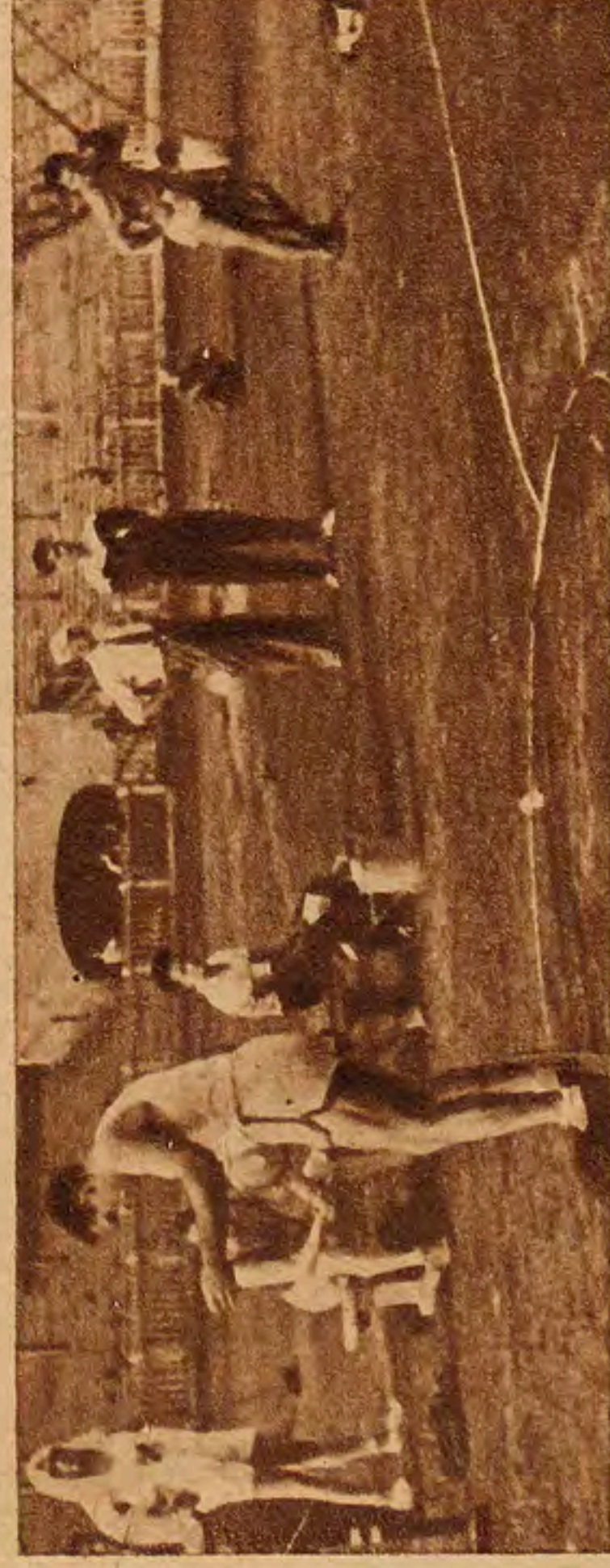
# FORTUNE GORDIEN, ATHLÈTE COMPLET ET ROUTE-ENTRAIN, PRÉPARE SON JET DE 56 M. 97 EN DIX PHOTOS

**F**ORTUNE GORDIEN, qui vient de battre le record du monde, pour la seconde fois de l'année, avec 56 m. 97, est un solide gaillard de vingt-six ans, pour 1 m. 855 de taille et qui pèse, à son arrivée en Europe, il y a quelques semaines, 83 kg. 300.

Excellent athlète complet, il pratique, en plus du lancement du disque, une multitude de spécialités. Par exemple, ses meilleures performances sont : 10" 8/10 au 100 mètres ; 1 m. 83 au saut en hauteur ; 6 m. 90 au saut en longueur et 16 m. 45 au lancement du poids.

Lancera-t-il encore pour les Jeux de 1952 ? Rien n'est moins sûr, puisqu'il n'a plus qu'une année d'Université à faire, puis deviendra probablement entraîneur ; ce qui lui fera perdre, automatiquement, sa qualification d'amateur. Comme ce fut le cas pour son grand ami Fitch, ex-recordman avant Consolini.

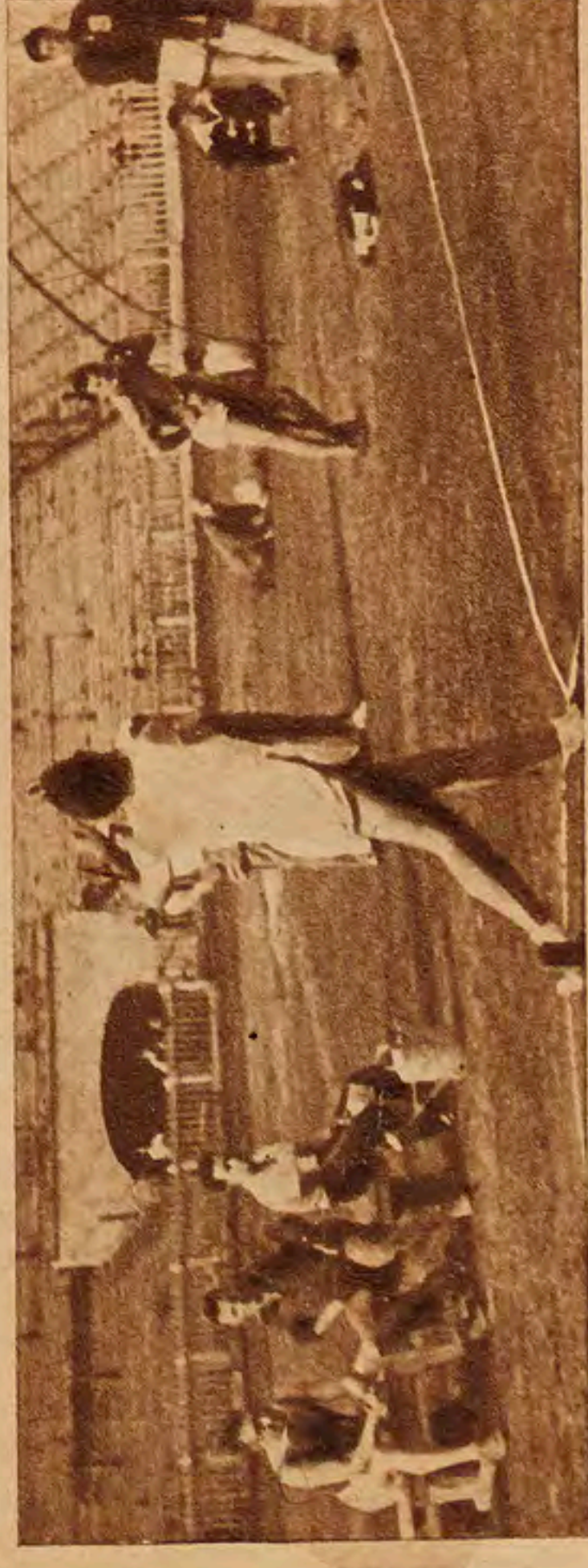
Dans tout son comportement, soit à l'Université, soit dans la vie, soit sur le stade, Fortune Gordien est un être jovial et plein de feu. Sa vitalité est ahurissante et fait toujours la joie de son entourage.



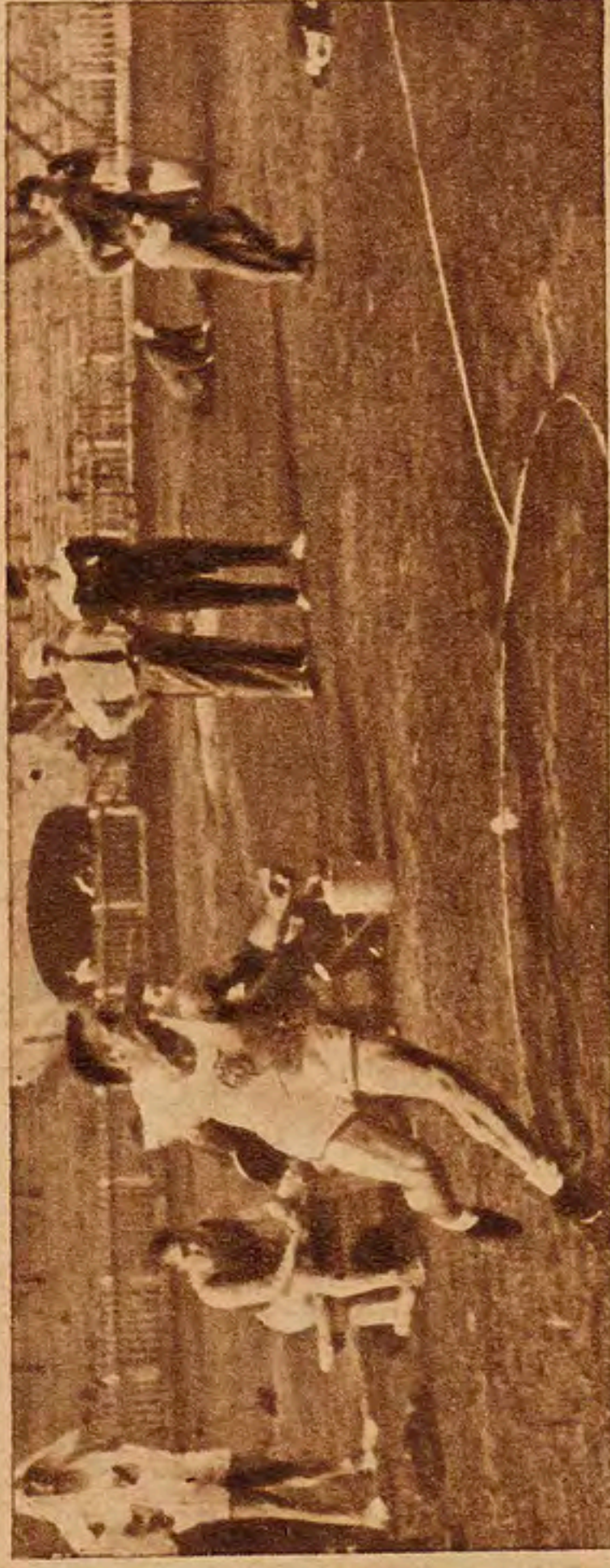
**1** Fortune Gordien part dans la position désormais classique : « dos tourné à la direction du jet ». Sa concentration est peut-être ce qui est le plus remarquable pour les spectateurs profanes. Avant même qu'il ait fait le moindre geste, on sent, à son air farouche et à la façon toute particulière qu'il a de frapper le sol du pied gauche, qu'il va, sans doute, se passer quelque chose de sensationnel.



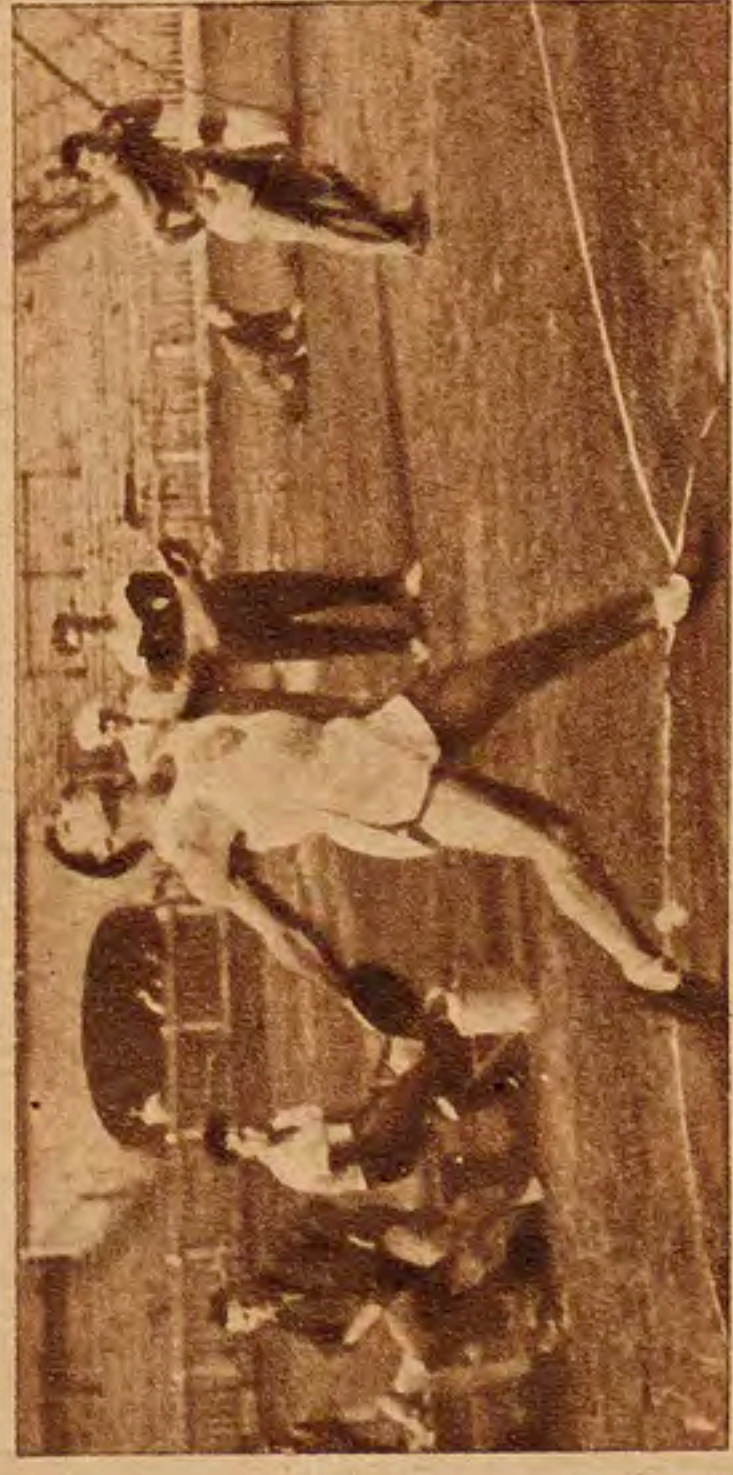
**4** La nouvelle école américaine ne fait pas grand cas de la torsion du tronc et du retour de l'épaule droite, ce que l'on appelait « l'armé ». Les épaules et les hanches doivent faire bloc, être mobilisées ensemble. Gordien illustre bien cette méthode : épaules et hanches tournées vers l'arrière.



**8** Il fut un temps où les lanceurs finissaient leur geste le bras droit levé presque verticalement. L'avancée de la hanche et le lancer en torsion du tronc en étaient la cause. Avec le système du bloc épaules-hanches, le bras ne monte guère plus haut que les yeux au moment du jet et, lorsque le disque est parti, le bras descend au lieu de monter comme en témoigne cette photo qui montre la main droite à hauteur de la hanche.



**2** Dire que le début de la volée de Gordien est rapide serait banal. Gordien donne, au moment où il part, l'impression de vouloir enfoncer une porte. Il se rue littéralement vers l'avant, dans un mouvement tournant. Il faut également remarquer, dans ce début de rotation, que le bras droit est déjà très en arrière et que le disque est alors très bas. Noter, enfin, la position du pied gauche et l'inclinaison de la jambe par rapport au sol.



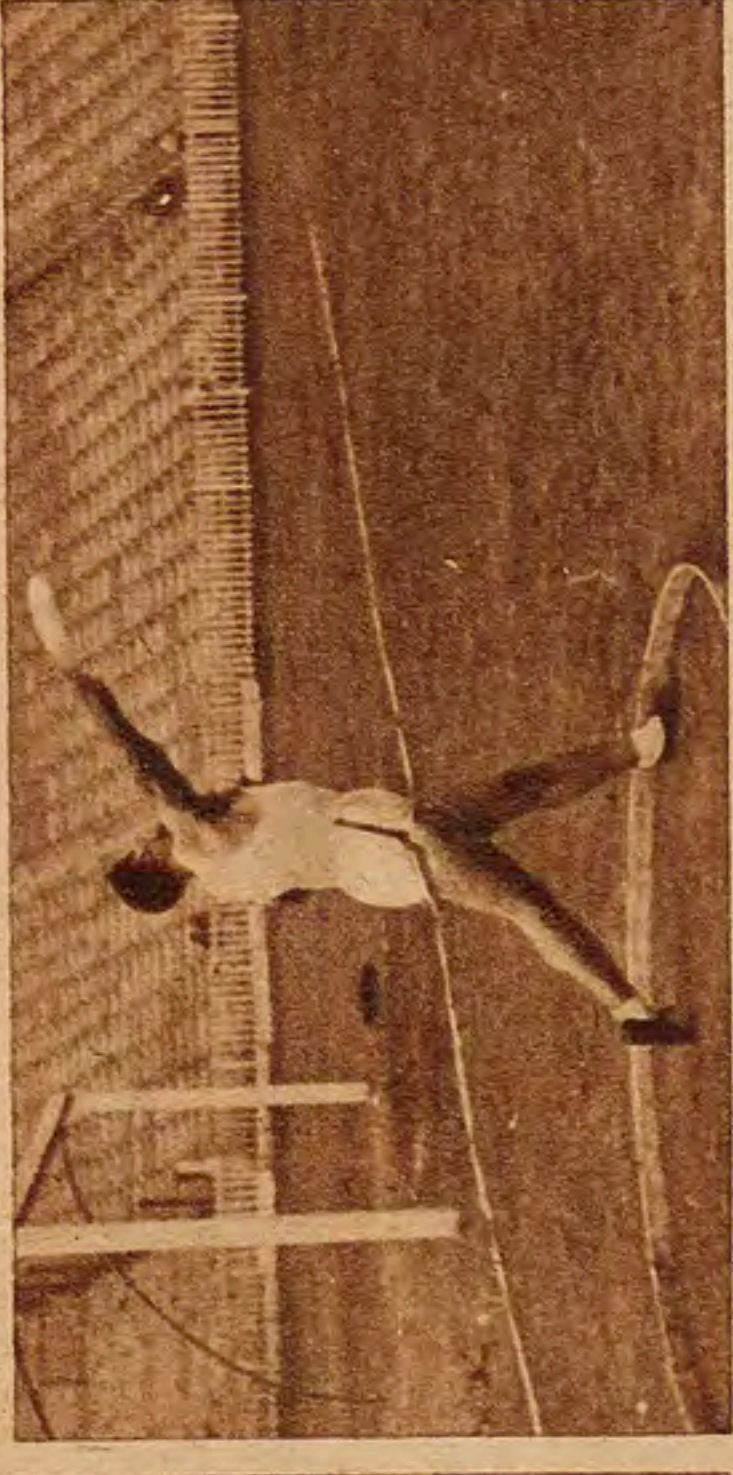
**5** Cette « tirade » est parfaite. Gordien est arc-bouté sur sa jambe gauche et fait un véritable demi-tour éclair vers l'avant, en même temps qu'il s'appuie sur sa jambe droite. Ainsi, à partir du moment où il commence à être tiré jusqu'à celui où il est lâché, le disque décrit les trois quarts d'une circonférence.



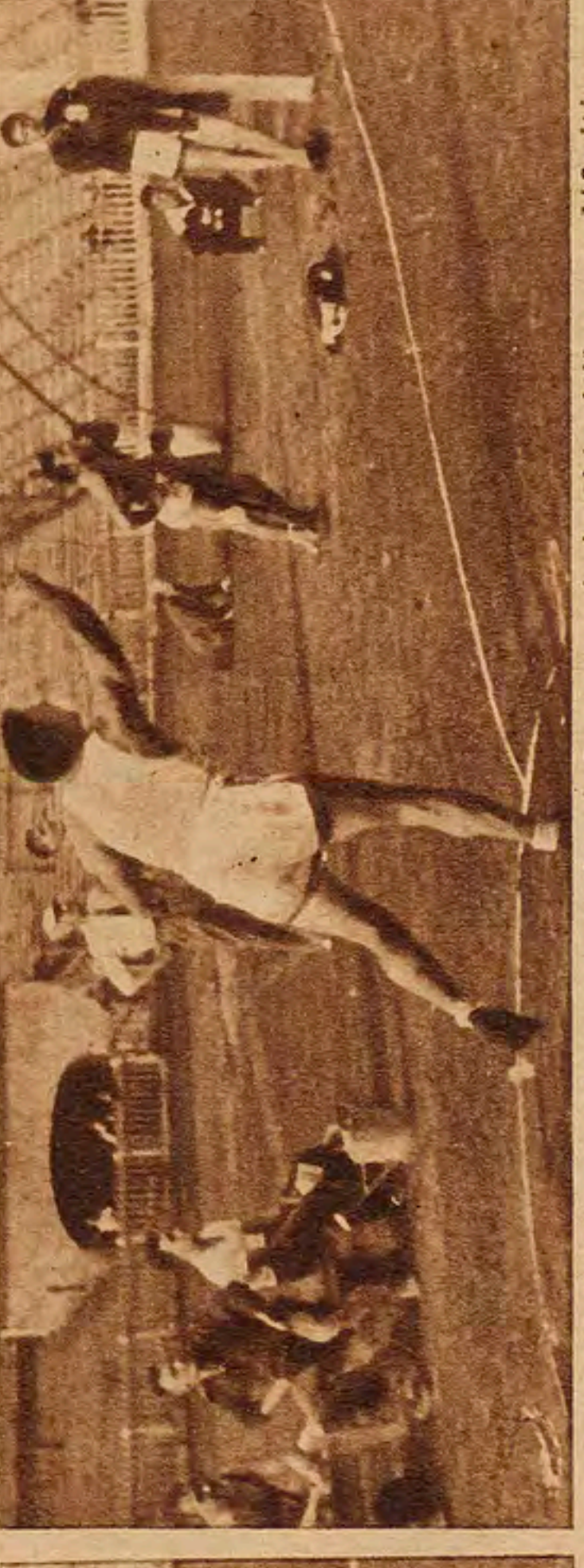
**9** Malgré le blocage énergique de la jambe gauche, la violence du geste a été telle que le lanceur risque d'être emporté par son élan et de sortir du cercle. Il lui évite de commettre cette faute en changeant de pied et en s'équilibrant avec ses bras comme avec un balancier d'équilibriste. Nous le voyons, ici, ramener son pied droit en avant et casser légèrement son corps pour déplacer son centre de gravité vers l'arrière.



**3** Le recordman du monde a tendance, dans sa volée, à se déplacer plutôt de droite à gauche du cercle que nettement de l'arrière vers l'avant. Dans l'atterrissage sur le pied droit que nous voyons ci-dessus, il est beaucoup plus en « crouch », c'est-à-dire tassé sur lui-même que ne l'est Consolini. En outre, Gordien observe très étroitement la règle américaine qui affirme qu'il faut s'efforcer de tourner avec les genoux serrés.



**6** Le disque vient, à peine, de quitter la main du lanceur. On a une vision très nette de la fin du geste : le travail des jambes est impeccable. La gauche a joué son rôle de frein sans fléchir d'un centimètre, alors que la droite poussant de la manière que l'on voit. Le bloc « épaules-jambes » est parfait.



**10** Cette fois, le changement de pied est terminé. L'équilibre est définitivement rétabli ; par conséquent le jet que le recordman du monde vient de faire sera valable. Il va certainement réaliser une performance qui ferait le bonheur de tous les lanceurs de France, de Navarre et, peut-être aussi... d'Italie, tels Consolini et Tosi car, le jet que nous venons d'analyser est rien moins que celui du record du monde !

Roger DEBAYE.



**Une pénible constatation au  
seuil de la saison nouvelle :**

## SUR 38 CLUBS " PROS " 3 OU 4 SEULEMENT VIVENT SANS CONCOURS EXTÉRIEURS

par **Lucien GAMBLIN**  
ex-capitaine de l'équipe  
de France de football

La saison officielle est commencée depuis hier, mais tout ne va pas mieux pour autant dans le royaume du football français. Les clubs professionnels, le groupement qu'ils constituent et qui est bien — c'est logique — la force agissante de la Fédération, ne sont pas d'accord avec la dite Fédération qui estime tout parfait, puisque ses ligues amateurs vivent en paix en utilisant pour leurs besoins financiers l'argent que leur versent les clubs « pros » en prélevant un pourcentage sur leurs recettes personnelles.

OR, SUR 38 CLUBS PROFESSIONNELS, TROIS OU QUATRE, TOUT AU PLUS, VIVENT SANS FAIRE APPEL A DES CONCOURS EXTÉRIEURS. TOUS OU PRESQUE SONT DONC DÉFICITAIRES ET ILS ONT TROUVÉ ANORMAL DE « SUBVENTIONNER » DES CLUBS QUI, COMME EUX, PAIENT LEURS JOUEURS (QU'ILS PRENNENT DANS LEURS ÉQUIPES INFÉRIEURES) ET SONT EXEMPTS DE TAXES SUR LES RECETTES, TOUT EN PROFITANT GÉNÉRALEMENT D'UN STADE GRATUIT PARCE QUE MUNICIPAL.

Comme l'on est diplomate, 22, rue de Londres, on fait traîner les choses en longueur, mais les dirigeants des clubs « pros » sont décidés et il paraît probable qu'ils ne céderont pas. Mais, comme des présidents de Ligue figurent au Bureau fédéral, cela nous promet d'âpres discussions.

Jusqu'ici, les dirigeants des clubs professionnels ont eu d'autres chats à fouetter. Ils étaient en période de transferts, et, en dépit d'une réglementation qui devait simplifier les choses, éviter les erreurs et apporter une régularité indiscutable dans les opérations concernant, outre les transferts purs, les échanges de gré à gré, les conflits qui les ont opposés aux joueurs ont été aussi nombreux qu'auparavant.

Il n'y a pas moins eu des transferts dont voici les principaux : Abderhamme et Haddad, de Sète à Marseille, pour 9 millions ; Laborde, de Montpellier au Stade-Red Star, pour 3.500.000 ; Angel, de Colmar à Lille, pour 3.500.000 francs ; René Bihel, de l'Olympique de Marseille à Toulon, pour 2.500.000 francs (avec reprise en fin d'année en cas de non satisfaction) ; Favre, de Nice à Nancy, pour 2.500.000 francs (malgré les 3 millions 200 annoncés), et quelques autres, dont Ujlaki, du Stade à Montpellier, pour 4.500.000 francs.

C'est peu par rapport aux années précédentes.

Mais les échanges ?

Ils ont été plus compliqués que les transferts, car la valeur d'échange d'un joueur est fonction des besoins des clubs en présence.

C'est ainsi que des dirigeants riches de deux excellents gardiens de buts, déjà, font la fine bouche si on leur en présente un troisième, alors qu'ils sont exigeants pour l'aillier qu'ils ont en surnombre et qui ferait les beaux jours du « propriétaire » de l'arrière, duquel ils exigent un effort financier d'autant plus important qu'ils connaissent bien sa situation.

Après avoir, au cours des semaines écoulées, discuté avec la plupart des dirigeants de clubs professionnels, sur leurs espoirs, leurs intentions et leurs aspirations, il m'a été permis de faire cette conclusion :

Peu nombreux sont les clubs désireux de figurer au premier plan durant toute la saison (à moins d'être finaliste de la Coupe de France) ou en position de relégation, car, dans les deux cas, cela leur coûte trop cher.

Avec le système des primes basées sur la progression, les clubs se saignent aux quatre veines, étant donné qu'il y a un cumul entre ces primes et celles du match gagné et qu'il faut arriver, au moins, en demi-finale de la Coupe de France pour en retirer un bénéfice, la 3 F puisant à ce point dans les recettes de la grande compétition populaire que les clubs qui y participent n'ont plus souvent que leurs yeux pour pleurer quand le rideau est tiré.

Mais n'a-t-on pas exagéré les primes accordées aux joueurs ? Peut-être. Cependant la Coupe de France a un tel prestige qu'on comprend l'engouement des clubs à son égard.

Dans le championnat, il s'agit, en premier lieu, de ne pas être en position de descendre en division inférieure, car il y a un double danger :

1° Risquer la vie du club en franchissant le Rubicon.

2° Payer gros pour éviter la relégation.

A ce sujet, je me souviendrai longtemps de ce que m'a dit le président d'un club — vous me permettrez de taire son nom — qui s'est trouvé en péril la saison dernière : « Nous avons payé 500.000 francs de primes pour chacun de nos trois derniers matches, afin d'éviter la descente ; c'est beaucoup plus que nous aurions eu à déboursier pour vaincre... »

Cela dit, essayons de classer les clubs français, au seuil de la saison, selon leurs aspirations ou, plus exactement, selon leurs possibilités :

### CANDIDATS AU TITRE DE CHAMPION DIVISION NATIONALE

Lille, Reims, R. C. Paris, Marseille et peut-être le Stade-Red Star.

Embusqués et n'ayant d'autres prétentions que de se maintenir : TOUS LES AUTRES CLUBS.

Ambitieux et avides de prendre place en Division nationale : Cannes, Le Havre, Rouen, Nîmes, Alès.

But de Lille et Marseille : La Coupe de France ; outsider général : Bordeaux.



Le goal stadiste Hatz vient d'intervenir, protégé par Bican, sur lequel s'appuie Batistella qui tente une tête. Au premier plan, Jean Combet (3) qui a quitté son poste d'arrière pour venir se mêler à ses avants.



C.A. PARIS LE MANS (5-3). Le goal capiste a souvent été à l'ouvrage. Ferrand repousse la balle des deux poings, sous la protection de ses arrières Renard et Stanchina (maillot foncé) ; à g. le Manceau Laffont.



**Déjà des surprises :  
Nice et Reims battus...**

## LENS ET TOULOUSE ÉMERGENT DU LOT !

**D**ES résultats de la première journée du Championnat de France de division nationale, il n'est pas possible de dégager d'enseignements pouvant être considérés comme le reflet de la vérité sur la force réelle des équipes en présence.

Toutefois la journée d'hier a donné quelques indications et a apporté quelques surprises.

### Victoires sans vedettes

Quoique présentant une formation privée d'éléments de tout premier ordre, comme Moreel, Teissier, Nikolitch, Leduc et Gudmundsson, le Racing Club de Paris a été vainqueur, chez lui, le F. C. Sochaux qui s'attendait, sans doute, à mieux. Et ce résultat déjà surprenant l'est moins que la défaite, à Strasbourg, du champion actuel : le Stade de Reims.

Cependant, les dirigeants du club alsacien n'étaient pas fiers, cette semaine. Matéo, hors de condition ; Gangloff, une angine et, pour parer à tout cela, un lot de joueurs disparate formé de footballeurs venus de tous les points de la France, qu'il faudra deux mois pour amalgamer, nous disait l'entraîneur Charles Nicolas.

L'impulsion, la volonté, la jeunesse et la fraîcheur d'âme des joueurs strasbourgeois ont-ils dominé le métier et la classe des footballeurs rémois ? Cela ne nous paraît pas impossible, d'autant plus que, classés grands seigneurs, les Champenois nous ont paru, au cours de leur dernier match de la saison passée, « jouer les vedettes arrivées ». L'accident d'hier, à Strasbourg, qui n'est pas grave du reste, peut servir à remettre les choses en place dans le camp champenois.

**Lille : " passable ", Metz : " bien "**  
**Toulouse : " très bien "**

Vainqueur par 4 buts à 3, à Saint-Etienne, Lille n'a pas réalisé un exploit. Encore que le « onze » lillois n'ait jamais été très brillant au Stade Geoffroy-Guichard.

Lille avait cru renforcer sa défense en incorporant le dévoué Sommerlynckx. Mais cela n'a pas été concluant car Angel a encaissé trois buts.

Nice craignant le déplacement de Lens, ses dirigeants avaient vu juste car les « gueules noires » ont pris deux points aux Aiglons qui, peut-être, auraient été satisfaits avec un match nul.

Nancy a été battu à Montpellier et Bordeaux à Marseille, on ne peut s'en montrer surpris. Par contre, les supporters du F. C. Metz ont dû se déclarer heureux du résultat obtenu par le onze messin contre Sète, car le début de saison de l'équipe de M. Herlory avait été catastrophique. Mais plus satisfaits encore ont dû être les « soccers » toulousains du succès de leurs représentants sur Roubaix, à Roubaix.

### Échec à la Normandie

Les résultats les plus marquants en seconde division ont pour victimes les deux clubs normands.

En effet, le Havre, que l'on s'attendait à voir prendre un départ de choix, a été se faire battre à Amiens et Rouen, autre candidat sérieux au titre, a été défait à Nîmes !

Mais, autre sujet d'étonnement : Marseille II fut écrasé à Angers, par 4 buts à 0 et Besançon, sans bruit, a infligé à Troyes une défaite à laquelle celui-ci ne s'attendait pas, après avoir écrasé Metz par 7 à 0 en match amical.

Il est trop tôt pour faire le point dans cette division comme dans la première. Mais il semble, dès aujourd'hui, que les équipes sont très proches les unes des autres et que les résultats seront souvent fonction des terrains sur lesquels seront joués les matches.

**Lucien GAMBLIN.**

### LES RÉSULTATS

#### Première Division

Toulouse b. Roubaix, 1-0 ; R. C. Paris b. Sochaux, 2-0 ; Metz et Sète, 1-1 ; Lens b. Nice, 2-1 ; Marseille b. Bordeaux, 3-0 ; Lille b. Saint-Etienne, 4-3 ; Montpellier b. Nancy, 2-1 ; Stade Français b. Rennes, 3-1 ; Strasbourg b. Reims, 2-1.

#### Deuxième Division

C. A. Paris b. Le Mans, 5-3 ; Angers b. Marseille II, 4-0 ; Besançon b. Troyes, 2-1 ; Amiens b. Le Havre, 1-0 ; Nîmes b. Rouen, 2-1 ; Béziers et Lyon, 1-1 ; Valenciennes b. Toulon, 5-1 ; Cannes b. Alès, 2-1 ; Monaco b. Nantes, 2-1.



**C. A. PARIS-LE MANS (5-2) :** Cette figure de ballet c'est l'une des phases les plus mouvementées du match remporté par les Capistes, samedi, à Saint-Ouen. Le goal parisien Ferrand dégage du poing. Au centre, Osoro ; à gauche, Le Gieck.



**SOCHAUX-RACING (0-2) :** Ci-dessus, l'avant centre du Racing, Courteaux, fonce vers le goal sochalien Dessonnet qui a magistralement bloqué le ballon. A droite : Pironi vient de dégager son camp menacé. (Tél. trans. de Sochaux.)

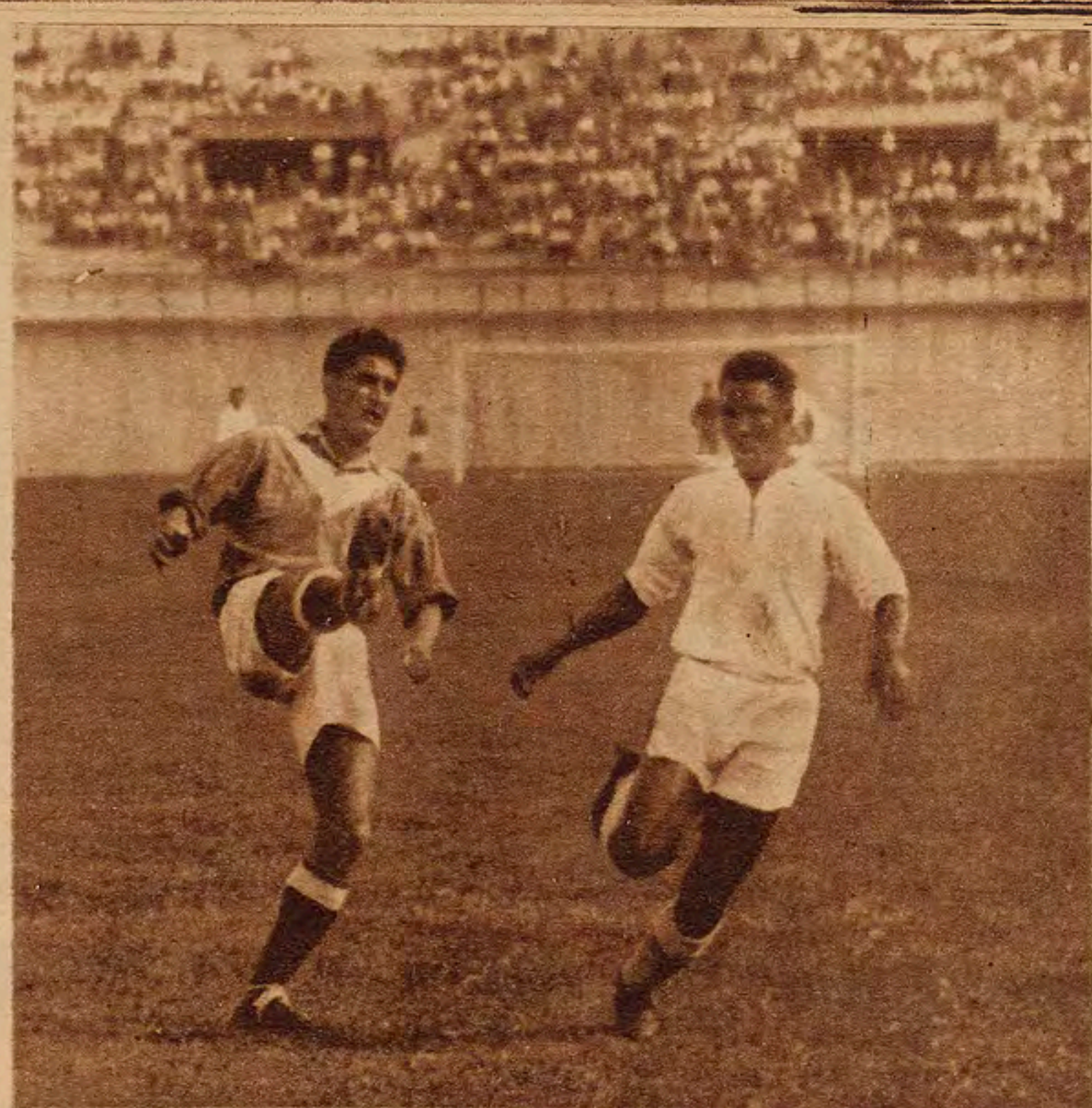




*SAINT-ETIENNE-LILLE (3-4) : Angel arrête facilement un shot stéphanois. Walter, qui s'était rabattu, était déjà prêt à intervenir. De son côté, Prévost (à gauche) accourt.*



*S'appuyant sur Alspteg, le goal lillois Angel repousse acrobatiquement un tir que Prévost (à gauche) a vainement tenté d'intercepter. (Téléphotos transmises de Saint-Etienne.)*



*MARSEILLE-GIRONDINS (3-0) : Un dégagement puissant de l'arrière girondin Garriga qui a pris de vitesse l'ailier marseillais Salem, essayé dimanche à ce nouveau poste.*



*Sur un corner, Villenave réussit à détourner la balle sous le regard attentif de Scotti, au centre. A droite, le Marseillais Salem ne peut intervenir. (Téléphotos transmises de Marseille.)*



*MONTREUIL-BULLY (1-0) : Le goal de Bully, Nielzareck, bousculé par son arrière Clouet au moment où il allait dégager, effectue un saut périlleux. A gauche : Trazka et Tomzak.*

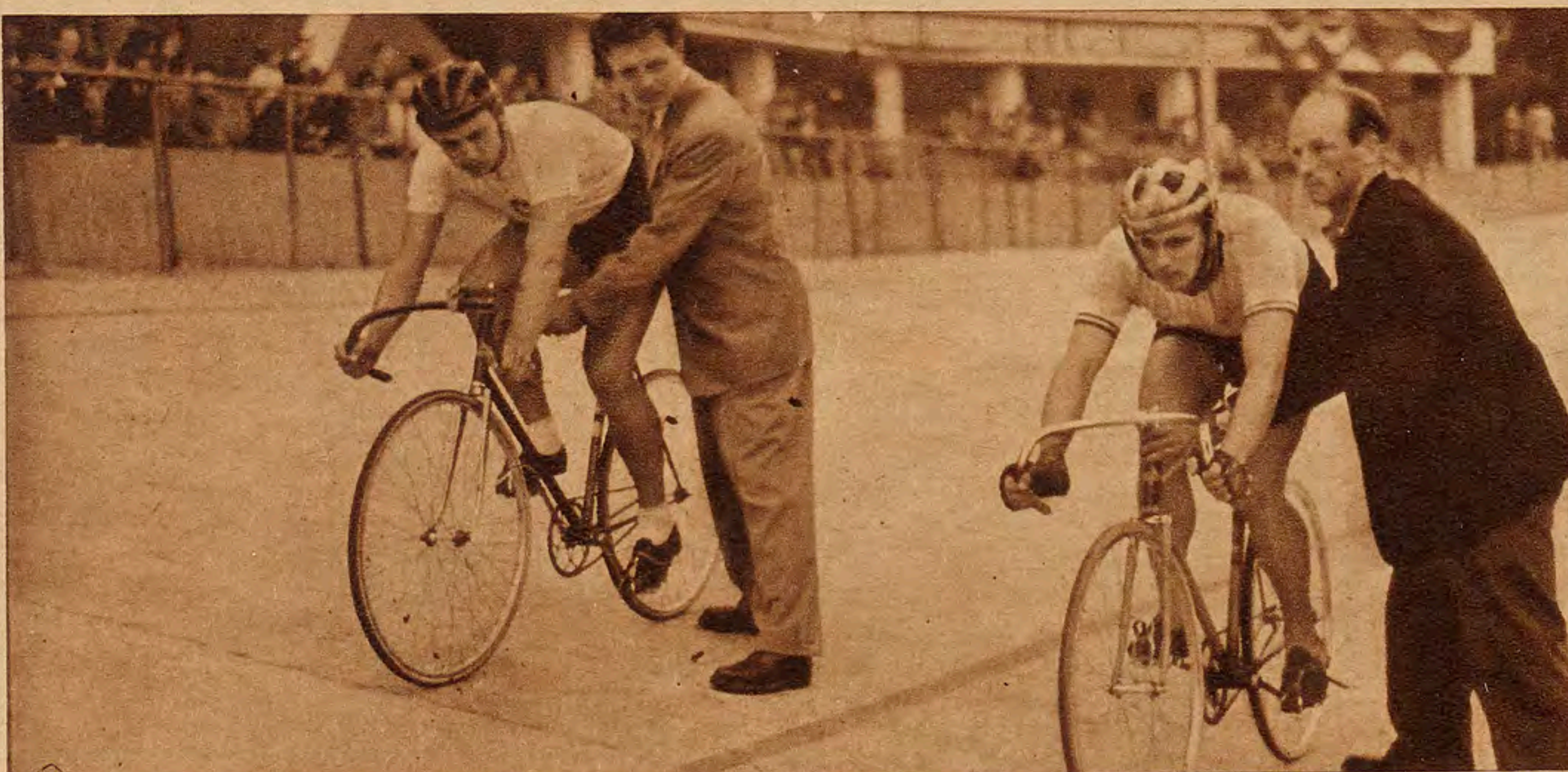




Le défilé inaugural des Jeux mondiaux universitaires à Budapest. C'est au tour de la délégation française de défiler devant les tribunes où les spectateurs, debout, applaudissent... du bout des doigts la cohorte de nos représentants.



Les équipes de France et de Corée avant le match gagné par les nôtres (3-2). On reconnaît Lepage, Lorenzo, Bourdin, Batteux, Delaunay, Zaibek, Lecomte, Plantiveau, Girod, Ferlay et le solide goal-keeper Rouxel.



Finale de la vitesse. Even (à gauche), futur vainqueur, est tenu par l'ex-champion de France scolaire Daniel Clement, cependant que son adversaire, l'Autrichien Freitag, attend, lui aussi, le coup de pistolet du starter.



L'équipe de France de poursuite victorieuse en finale de la Hongrie : Gardey, Jean Bobet, Tabard et Guillemet.

## BRILLANTS SUCCÈS FRANÇAIS AUX JEUX UNIVERSITAIRES DE BUDAPEST

Budapest. — Malgré son appellation pompeuse de Jeux Universitaires Mondiaux, le tournoi omnisports de Budapest n'a pas, et il s'en faut de beaucoup, réuni les meilleurs universitaires des cinq continents.

Cependant, malgré la défaillance des Américains, en dépit de l'absence des Japonais, des Espagnols, d'une représentation sérieuse de la Grande-Bretagne et de la Belgique, il faut reconnaître que les luttes pour les premières places ont souvent atteint un niveau élevé en raison de la présence de quelques individualités de classe. C'est surtout dans les sports d'équipe (Volley-Ball, Football et Basket-Ball) que le spectacle a été à la hauteur d'une compétition mondiale. Il est certain que les Etats-Unis dont les Universités sont à la base du sport national, auraient pu déléguer en Europe des athlètes dignes du titre mondial et dont plusieurs ont d'ailleurs été finalistes olympiques. On a doublement regretté leur absence, en raison du manque de grandes performances dans les épreuves individuelles, en athlétisme et natation. Il n'est guère que dans les poids et haltères que les vainqueurs, les Russes en l'occurrence, aient atteint la classe mondiale.

Notre représentation n'était pas assez forte pour prétendre remporter la première place du classement général.

Quelques abstentions, des moyens inférieurs à ceux de nombre de nos concurrents, un laisser-aller compréhensible de la part d'athlètes qui ne voyaient, dans ces Jeux, que matière à un déplacement agréable, alors que d'autres entendaient y jouer leur prestige national : tout cela ne pouvait que nous assurer, à l'avance, de l'inconstance de certains de nos éléments et de l'inégalité de leurs résultats.

C'est donc une impression de satisfaction que nous laisseront ces Jeux où nous avons tout de même réussi à remporter, tant en athlétisme qu'en cyclisme et en escrime, des titres qui comptent parmi les plus importants et les plus convoités.

Dès à présent, il nous est possible de tirer d'utiles enseignements dont les absents, eux-mêmes, ne manqueront pas de faire leur profit.

1° L'U. R. S. S. n'a engagé des athlètes que dans des spécialités où elle était techniquement prête et où elle possédait des athlètes de valeur. C'est ainsi qu'en dehors des poids et haltères, de la gymnastique et des concours d'athlétisme où les Russes excellent traditionnellement, on a pu constater les immenses progrès accomplis par les Soviétiques dans les sports d'équipes, tel le basket, et des sports individuels répudiés en tant qu'exercices professionnels comme la boxe.

2° L'abondance des engagés hongrois (250 inscrits) a souvent entravé le résultat normal des épreuves et imposé un certain nombre de finalistes magyars.

3° L'U. R. S. S., qui n'engage que des hommes fin prêts, n'a envoyé ni footballeurs, ni rameurs, ni escrimeurs, ni cyclistes...

4° Avec les faibles moyens et l'esprit que nous avons signalé plus haut, la France a tout de même prouvé qu'elle avait, elle aussi, ses spécialités (cyclisme, escrime), en même temps que des athlètes fort présentables qui lui ont permis de remporter le 400 mètres haies, le relais olympique et de se classer honorablement au triple saut à la perche.

Bien sûr, nous n'avons pas de grands nageurs et le gabarit de nos basketteurs reste toujours très éloigné de celui des Russes et des Américains, mais des Jeux plus sérieux, les Olympiques, pourraient bien prouver, en 1952, que nous valons mieux que notre place à cette compétition qui n'a guère de mondiale que le nom et dont on ne redira jamais assez qu'elle manque de signification, en raison du forfait américain.

### LES SUCCÈS FRANÇAIS

FLEURET PAR ÉQUIPES : Girouard, Lataste, Baudoux, Netter. FLEURET INDIVIDUEL : Netter, (3°, Lataste; 4°, Baudoux; 5°, A. Mabileau). FLEURET FÉMININ, INDIVIDUEL : Françoise Gouny. VITESSE : Even. TANDEM : Even-Gardey. POURSUITE INDIVIDUELLE : Gardey. ROUTE : Jean Bobet. 400 MÈTRES HAIES : Elloy (53"). Relais Olympique : FRANCE (3' 27" 6/10). DEUX AVEC BARREUR : Martin-Nosbaum.

**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**  
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ  
100, rue de Richelieu, PARIS  
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION  
124, rue Réaumur, PARIS  
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS  
3 mois ..... 230 frs  
6 mois ..... 450 —  
Les abonnements d'un an sont rétablis.  
Prix de l'abonnement pour un an : 850 Francs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :  
**MM. BARRÈS et VERRIÈRE**

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimeries Réaumur - Clichy  
100, rue Réaumur - Paris (2°)  
Imprimé en France ?  
Dépôt légal n° 57

**SUIONS PHILIPPE**  
En alliage léger à haute résistance

**MERCREDI..**



Le tirage de la 24<sup>e</sup> tranche de la LOTERIE NATIONALE

TOUS LES CHAMPIONS COURENT ET GAGNENT...  
**hcr**  
... AVEC LES CHAUSSURES **HENRY OURS** PARIS

### POURQUOI

ne réussirez-vous pas ?  
Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 42), 8, rue des Salenques, TOULOUSE une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 80 fr. en T. P. pour frais. Prix de l'analyse 150 fr.



MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT  
Vous paierez seulement si satisfaction.

### Cette semaine

**VUE IMAGES**  
DU MONDE

Présente

en exclusivité

le dernier livre de  
**Dale CARNEGIE**

**"Triomphez de vos soucis et vivez, que diable!"**

Le livre qui a donné le bonheur à des millions d'Américains et qui vous rendra heureux !

Apprenez à

**DANSER**

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

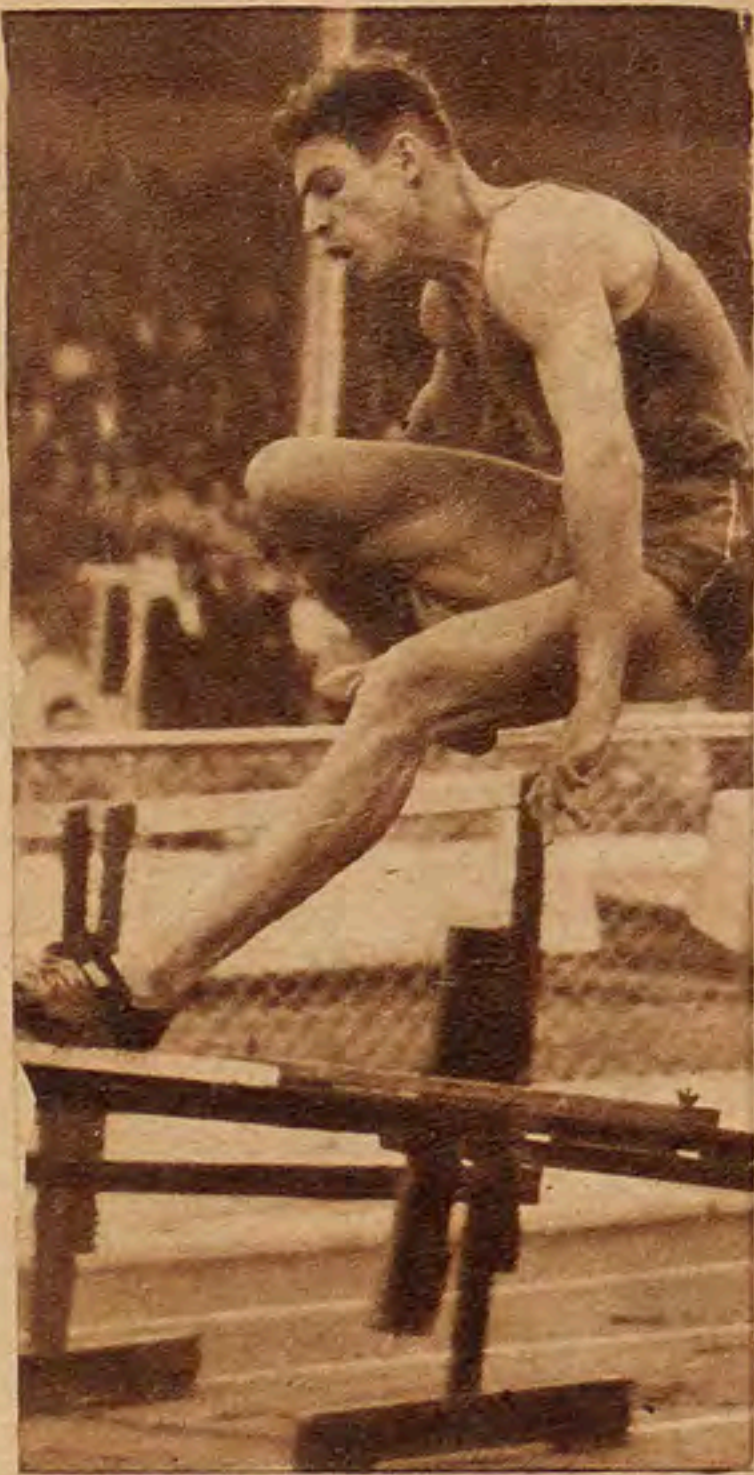




L'équipe féminine de fleuret formée par : Mlles Boisson, Gouny, Drandt, Kaufman et Sanlaville, fut battue en finale par les représentantes de la Hongrie.



Les vainqueurs du deux barré, qui viennent de battre leurs rivaux hongrois, sourient après leur succès : Martin (à g.) et son coéquipier Nosbaum.



Elloy, qui s'affirme comme notre grand espoir hurdler a remporté la finale du 400 m. haies à Budapest.



Guillon, qui a égalé le record de France du 200 m. à Budapest.



Marchant sur les traces de son aîné « Louison », Jean Bobet a remporté la finale universitaire des routiers.

LA PLUS IMPORTANTE MAISON  
D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST  
**COMPTOIR FRANCO-SUISSE**  
36-38, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux



POUR LES SPORTIFS

Chronographe Suisse 17 rubis, acier	10.350 fr.
Chronographe Suisse 17 rubis, plate	12.850 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, dep.	3.600 fr.
Montre étanche, trotteuse centrale, Suisse, 17 rubis, intabloc	7.850 fr.
Montre dame, verre optique, Suisse, dep.	3.800 fr.

Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie  
Envoi contre remboursement ou mandat à la commande  
Catalogue gratuit sur demande

## QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

**ADRESSEZ VOS QUESTIONS**  
**124, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>**

**D** M. J. D... à Saint-Gaudens. — Envoyez votre adresse complète à M. Caudrilliers, *But et Club*, 124, rue Réaumur, Paris.

M. Yves DUFFOURG, Ecole Saint-Cizit-Rieux, Volvestre (Haute-Garonne). — Il n'est pas certain que votre sélection de football aurait fait mieux que les équipes de France formées par M. Gaston Barreau.

**J** JESUS, Villemor-sur-Tarn (Haute-Garonne). — Voici les principales épreuves sur route restant à courir cette saison : le 3 septembre, Critérium des As ; 18 septembre, Grand Prix des Nations ; 25 septembre, Grand Prix de l'Equipe ; 1<sup>er</sup> octobre, Grand Prix d'Esperanza ; 23 octobre, Tour de Lombardie. 2<sup>e</sup> La saison dernière, aucune équipe française de rugby à XV n'était aussi complète que l'était le Stade Toulousain en 1947 quand il enleva le Championnat et la Coupe de France.

**L** M. LABORDE, 83, boulevard de la République, Agen (Lot-et-Garonne). — 1<sup>o</sup> Adressez-vous à la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussmann, Paris (9<sup>e</sup>). 2<sup>o</sup> Pendant votre période d'entraînement nous vous conseillons de ne pas jouer, quotidiennement, à la pelote basque.

M. LAFLEUR, Chaillay-sur-Armançon (Côte-d'Or). — 1<sup>o</sup> A vingt ans et mesurant 1 m. 80, vous devez sauter au minimum 1 m. 60 en hauteur. 2<sup>o</sup> Avant de devenir professionnel vous devez auparavant faire vos preuves dans le club où vous jouez actuellement. 3<sup>o</sup> Un sportif moyen, qui n'est pas spécialisé sur la distance, court le 1.500 mètres en 5' environ.

M. Pierre LAUZERAL, chez M. ESTIVALS, Cadalen (Tarn). — Adressez-vous à notre service des ventes, 100, rue Richelieu, Paris.

M. LABROSSE. — Une erreur s'est glissée dans votre réponse. Un joueur tirant un penalty ne peut reprendre le ballon avant qu'il n'ait été joué par un autre joueur.

M. Jean LEFEBURE. — 1<sup>o</sup> Il s'agit, pensons-nous, d'un match de water-polo. 2<sup>o</sup> Le capitaine Webb, le premier, traversa la Manche à la nage. Parti de Douvres, il arriva à Calais. Son temps fut 21 h. 45'.

**M** Mlle Marie-Thérèse, Paris (10<sup>e</sup>). — 1<sup>o</sup> Nous avons transmis votre courrier. 2<sup>o</sup> Jean-Claude Arifon n'est plus actuellement licencié à la Fédération Française d'Athlétisme. 3<sup>o</sup> Ben Barek et Domingo jouent toujours à l'Atlético de Madrid.

M. Jean-Pierre MENARD, Collège de garçons, Belvès (Dordogne). — 1<sup>o</sup> Marcel Domingo, est né le 15 janvier 1924, au Salin-de-Giraud. Il a débuté à Arles. 2<sup>o</sup> Le circuit de Belvès est un circuit très complet.

M. Jean-Paul MISCHLER, 7, rue du Maréchal-Foch, HAGUENAU (Bas-Rhin). — 1<sup>o</sup> Voici les performances réalisées par l'Américain Morris quand il établit le record du monde de décathlon : 100 mètres, 11" 1/10 ; 400 mètres, 49" 4/10 ; 1.500 mètres, 4' 33" 2/10 ; 110 mètres haies, 14" 9/10 ; hauteur, 1 m. 85 ; longueur, 6 m. 97 ; perche, 3 m. 50 ; poids, 14 m. 10 ; disque, 43 m. 92 ; javelot, 54 m. 52. 2<sup>o</sup> Oui, nous pensons que Heinrich peut attendre un total de 7.600 points. 3<sup>o</sup> Il est impossible qu'un garçon de treize ans ait couru les 80 mètres en 8" 2/10. Jess Owens lui-même n'a jamais réalisé ce temps. 1 m. 40 en hauteur et 4 m. 90 en longueur sont de bonnes performances pour un débutant de cet âge. 47" 1/10 au 300 mètres est un temps quelconque 1' 50" aux 600 mètres un « chrono » moyen.

M. Robert MAUDOT, 2, rue du Dessous-des-Berges, Paris (13<sup>e</sup>). 1<sup>o</sup> Vous trouverez tous les renseignements que vous désirez connaître dans notre n<sup>o</sup> 186 de *But et Club*. 2<sup>o</sup> Le prénom du Havrais Carpentier, qui a couru, l'an dernier, le Tour de France dans l'équipe de l'Ouest, est Maurice.

**P** M. Christian PASCAUD, Le Châtelet (Cher). — 1<sup>o</sup> Bourlon n'a pas couru le Tour de France, cette année. 2<sup>o</sup> Dussault a enlevé la première étape du Tour de France 1949, Paris-Reims. Blessé, il abandonna ensuite au cours de la 8<sup>e</sup> étape, La Rochelle-Bordeaux. 3<sup>o</sup> 12" aux 100 mètres est un temps extraordinaire pour un minime.

M. Ch. PASCAUD, Le Pérou, Le Châtelet-en-Berry (Cher). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Serge PAILLAS, Saint-Matre (Lot). — 1<sup>o</sup> *But et Club* n'a pas édité d'almanach en 1946 et 1947. 2<sup>o</sup> Si votre réponse au concours du Tour de France n'a pas été postée avant le 14 juillet, conformément au règlement, elle n'était pas valable.

M. A. POUVREAU, Lycée Fontanes, Niort (Deux-Sèvres). — 1<sup>o</sup> Voici le palmarès du « treize »

de France dans le Tournoi des Trois Nations. Saison 1934-35 : France et Angleterre, 15 à 15 ; France bat Pays de Galles, 18 à 11. Saison 1935-36 : Angleterre bat France, 25 à 7 ; Pays de Galles bat France, 41 à 7. Saison 1936-37 : Angleterre bat France, 23 à 9 ; Pays de Galles bat France, 9 à 3. Saison 1937-38 : Angleterre bat France, 17 à 15 ; Pays de Galles bat France, 18 à 2. Saison 1938-39 : France bat Angleterre, 12 à 9 ; France bat Pays de Galles, 16 à 6. Saison 1945-46 : Angleterre bat France, 16 à 6 ; France bat Pays de Galles, 19 à 7. Saison 1946-47 : Angleterre bat France, 3 à 0 et Angleterre bat France, 5 à 2 ; Pays de Galles bat France, 17 à 15 et France bat Pays de Galles, 14 à 5. Saison 1947-48 : Angleterre bat France, 20 à 15 et Angleterre bat France, 25 à 10 ; France bat Pays de Galles, 29 à 21 et France bat Pays de Galles, 20 à 12. Saison 1948-49 : Angleterre bat France, 12 à 5 et France bat Angleterre, 12 à 5 ; France bat Pays de Galles, 12 à 9 et France bat Pays de Galles, 11 à 0. 2<sup>o</sup> Voici d'autres résultats du « treize » de France. 1935 : Empire britannique bat France, 25 à 18 ; 1936 : France bat Dominions, 8 à 5 ; 1937 : Empire britannique bat France, 16 à 0 et Dominions battent France, 16 à 6 ; 1938 : Australie bat France, 25 à 6 et Australie bat France, 16 à 11 ; 1947 : Nouvelle-Zélande bat France, 11 à 7 ; 1949 : Australie bat France, 29 à 10 et Australie bat France, 10 à 0. 3<sup>o</sup> Avant de jouer sous le titre de « treize » de France, la sélection des néo-rugbymen tricolores était appelée équipe de Jean Galia. Voici son palmarès. 1934 : Rugby League bat Equipe de Jean Galia, 32 à 16 ; Rugby League bat Equipe de Jean Galia, 32 à 21.

M. PATUILLET, Resie (Haute-Saône). — 1<sup>o</sup> Jean-Jacques Lamboley a des chances certaines de garder son titre de champion du monde de demi-fond. 2<sup>o</sup> Non, Lorus ne peut pas être classé parmi les trois meilleurs goals français.

M. Gérard PINIO, Baden-Baden (Allemagne). — 1<sup>o</sup> Mlle Ginette Jany est âgée de dix-sept ans. 2<sup>o</sup> La hauteur du cadre d'un vélo varie avec la taille et la longueur des jambes.

Mlle Monique PENARD, Jouy-sous-Thelle (Oise). — Nous avons transmis votre courrier.

**R** M. Claude ROUGIER, Oradour-sur-Vayres (Haute-Vienne). — 1<sup>o</sup> Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. 2<sup>o</sup> Non, un minime n'a certainement pas couru les 60 mètres en 7". 3<sup>o</sup> Il est prématuré de vouloir former l'équipe de France pour le Tour 1950.

M. R... à Cannes. — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

**S** M. Michel SABBAG, rue du Commandant-Friry, Thies (Sénégal). — Non, il ne nous semble guère possible de pouvoir diriger votre entraînement par correspondance.

M. Claude SAVOURET, Sanatorium Fernand-Besançon, Saint-Martin-du-Tertre (Seine-et-Oise). — 1<sup>o</sup> Oui, Jacowski est Français. 2<sup>o</sup> Voici une formation du Stade Rémois en 1946 : Favre ; Prince, Marche ; Kuta, Jonquet, Roessler ; Bini, Broca, Sinibaldi, Petitfils, Flamion. 3<sup>o</sup> Apo Lazarides a remporté entre autres : la course du Mont-Chaume, 1945 et 1946 ; Marseille-Monaco et Monaco-Paris, en 1946 ; la Polymultiplée, en 1949.

M. Raymond SCARCELLI, chemin des Epilrières, Aubagne (Bouches-du-Rhône). — Voici le classement du Tour d'Italie 1949 : 1<sup>o</sup> Fausto Coppi, 125 h. 25' 50" ; 2<sup>o</sup> Bartali, 125 h. 49' 37" ; 3<sup>o</sup> Cottur, 126 h. 4' 17" ; 4<sup>o</sup> Leoni, 126 h. 5' 40" ; 5<sup>o</sup> Martini, 126 h. 14' 38" ; 6<sup>o</sup> Biondi, 126 h. 14' 54" ; 7<sup>o</sup> Logli, 126 h. 22' 49" ; 8<sup>o</sup> Pedroni, 126 h. 28' ; 9<sup>o</sup> M. Fazio, 126 h. 32" ; 10<sup>o</sup> L. Maggini, 126 h. 38' 13" ; 11<sup>o</sup> Simonini, 126 h. 40' 3" ; 12<sup>o</sup> Schaefer (Suisse), 126 h. 41' 29" ; 13<sup>o</sup> Franchi, 126 h. 43' 44" ; 14<sup>o</sup> Goldschmidt (Lux.), 126 h. 46' 25" ; 15<sup>o</sup> Volpi, 126 h. 47' 32" ; 16<sup>o</sup> Vincenzo Rossello, 126 h. 48' 33" ; 17<sup>o</sup> Vit. Rossello, 126 h. 50' 3" ; 18<sup>o</sup> Jomax (B.), 126 h. 51' 16" ; 19<sup>o</sup> Pezzi, 126 h. 51' 34" ; 20<sup>o</sup> Soldani, 126 h. 53' 39" ; 21<sup>o</sup> Carrea, 126 h. 53' 57" ; 22<sup>o</sup> Cirami, 126 h. 55' 16" ; 23<sup>o</sup> Pasotti, 126 h. 59' 47" ; 24<sup>o</sup> Pasquini, 127 h. 4' 12" ; 25<sup>o</sup> Milano, 127 h. 5' 36" ; 26<sup>o</sup> Fornara, 127 h. 13' 59" ; 27<sup>o</sup> Brignole, 127 h. 15' 57" ; 28<sup>o</sup> Drei, 127 h. 17' 52".

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable) ;

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre.

Nous pourrions ainsi leur répondre plus rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...



# LENS A BIEN DÉBUTÉ (AUX DÉPENS DE NICE) EN DIVISION NATIONALE



Avant le match, Gouillard au nom de l'équipe de Lens a reçu des supporters deux drapeaux aux couleurs du club. De gauche à droite, debout : Gouillard, Sikio, Mellul, Dehon, Gaillis et Duffuler. A genoux : Cryske, Danko, Louis et Iskierka.



LENS-NICE (2-1). Pour son premier match en division nationale, le R. C. Lens a bien débuté en triomphant de Nice. Le goal Azuréen Million va se saisir de la balle expédiée de la tête par Marczewski. Devant les buts niçois Gaillard et Mindonnet sont déjà prêts à soutenir leur gardien.



STRASBOURG-REIMS (2-1). A la quatrième minute du match, le puissant strasbourgeois Woehl a shooté dans sa foulée et Paul Sinibaldi en dépit d'une belle détente ne peut s'emparer de la balle qui est rentrée.



Woehl et Hoffmann (au centre en blanc) furent très dangereux pour la défense rémoise. Sur un tir d'Hoffmann, Sinibaldi est battu pour la seconde fois. De gauche à droite : Pellegrino (6), Woehl, Hoffmann, Marche (3).



ROUEN-NIMES (1-2). Sur corner, le goal rouennais Da Silva surveille le ballon que Besse (5) vient de reprendre de la tête tandis que Rouvière (9) semble charger l'avant centre d'une manière peu orthodoxe.



## MARSEILLE II A RATÉ SON ENTRÉE

ANGERS-MARSEILLE II (4-0). Sur un shot à ras de terre d'Esteban, le goal marseillais Amar est battu (ph. de gauche). Amar cueille une balle haute, empêchant ainsi Estel (en bl.) d'intervenir (ph. de droite).

